

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	\$8.00
UNION POSTALE	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE ..	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration

336-340 NOTRE-DAME EST

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 8121

Administration, Main 8153

FAIS CE QUE DOIS!

"La Colonie canadienne de Détroit"

L'une des pensées dominantes de notre oeuvre, nos lecteurs le savent, c'est de fortifier les liens qui unissent les différents groupes de population franco-canadienne, de maintenir entre eux un courant sympathique; c'est particulièrement de renseigner la province de Québec sur les faits topiques de la vie sociale de nos compatriotes des provinces anglaises. Ce contact, nous le croyons aussi utile à la majorité du Québec qu'aux minorités de race et de langue françaises, en terre anglo-saxonne. De là ce prochain voyage en Acadie, qui s'annonce sous d'heureux auspices. De là aussi, sous une forme beaucoup plus modeste, mon récent séjour, trop bref à mon gré, dans la région de Sandwich et de Windsor. Les lecteurs du *Devoir* ont le droit de connaître les impressions que j'en rapporte. Tout ce que je regrette, c'est de ne pouvoir peindre que la surface des choses. Comment, dans l'espace restreint d'un article de journal (trop long, comme article, trop court comme étude) décrire le pays, les institutions, les oeuvres, les hommes? La matière est trop riche. Pour ma part, je l'avoue ingénument, tout ce que j'ai vu et entendu m'a émerveillé. Allez-y, vous m'en donnerez des nouvelles!

Le titre de cet article peut paraître étrange. C'est ainsi que Rameau de Saint-Père désignait ce même groupe de nos compatriotes, il y a plus de soixante ans! C'était, il est vrai, avant la Confédération; mais un siècle avait passé depuis la conquête anglaise, quatre-vingts ans depuis la Révolution qui a mis Détroit en terre américaine. Et pourtant, même appliquée aux seules populations francophones de la rive canadienne, la désignation reste exacte. Les vingt-cinq à trente mille Canadiens français des comtés de Kent et d'Essex sont, pour une large part, les descendants des compagnons de Lamothe-Cadillac et des vaillants colons qui, dès avant la fondation du Fort Détroit (postérieure à celle du Fort Pontchartrain), avaient jeté les bases de cette belle colonie.

Ce fut, ne l'oublions pas, la première transplantation de la Nouvelle-France, et la seule qui ait résisté. Elle a merveilleusement résisté. Elle a survécu aux exactions du régime français, à la conquête anglaise, à l'entreprise de Pontiac, à la révolution américaine, à l'enlèvement dans les sables mouvants et les flots montants de l'immigration étrangère; à l'assimilation ethnique, intellectuelle et morale, voire à l'envolement par la richesse et l'industrialisme, le plus dangereux peut-être des pièges qui bordent notre route nationale.

Cette force de résistance vaut-elle pour l'avenir? Cette question, je me la pose depuis longtemps. Des avis contradictoires, en majorité pessimistes, me portaient à répondre par la négative. Aujourd'hui, je suis persuadé du contraire. Aucun groupe de Canadiens français, situé à distance de la province de Québec, ne possède de meilleures chances de survie; aucun n'est plus résolu à profiter de ses avantages; aucun n'en fait, dans l'ensemble, un meilleur usage.

Tout n'est pas parfait, sans doute. Là comme ici ou ailleurs, nos compatriotes ont leurs défauts aussi bien que leurs qualités, leurs faiblesses devant l'ennemi ou l'adversaire, devant l'exploiteur surtout (politique ou autre). Là comme ici, la vanité, la soif du gain, l'attraction des centres, opèrent leurs ravages. Autour des villes, trop de terres — et les plus riches de la Confédération! — sont désertes, trop de chaumières fermées. C'est à fendre le coeur! Mais ce n'est pas plus mal qu'autour de Montréal.

Bref, nos compatriotes de l'ancienne colonie de Détroit sont comme nous des Canadiens, fils de Français, avec toutes les propensions bonnes et mauvaises de la race. Ce sont aussi des hommes, sujets à l'erreur, exposés aux périls du temps et du milieu où ils vivent. Mais *vrais* Canadiens, *bons* Canadiens, ils le sont sans conteste possible, en dépit de quelque oblitération de surface. Hommes *bons* , ils le sont également, et femmes non moins bonnes: ils élèvent, nombreux et robustes, de bons enfants. Cette sève de vie individuelle et sociale, ils la puisent, naturellement, dans la profondeur et la vivacité de leur foi pratique, sauvegarde des bonnes moeurs. A cet égard, ils sont peut-être mieux conservés que nous. N'est-ce pas l'essentiel?

Dans l'ordre des facteurs humains, la principale garantie de leur survie se trouve, à mon avis, dans la couronne de paroisses rurales, les plus belles qu'on puisse imaginer, qui entourent les agglomérations urbaines.

Certes, je ne veux pas rabaisser la gloire des "villes frontalières" et le mérite de leurs habitants. Echelonnées sur la rive orientale de la rivière Détroit, elles n'ont pas à rougir du voisinage de l'opulente métropole du Michigan. On peut, sans exagération, dire que les villes-frontières sont, à l'égard de Détroit, ce que la Confédération canadienne est à la République américaine.

Elles sont bien intéressantes, ces cinq petites villes, qui, en réalité, n'en font qu'une. Intéressantes par leur exceptionnelle situation; intéressantes par les caractéristiques propres à chacune; intéressantes aussi par leur histoire.

La plus ancienne et la moins agitée, c'est Sandwich. Ses habitants jalouxent peut-être un peu la croissance plus rapide de ses soeurs-rivales. Mais, à certains égards, c'est elle qui reste la plus attrayante par le souvenir et les traces du passé. C'est là qu'habitait le groupe principal des colons canadiens de la rive gauche, au moment où les hordes de Pontiac assiégeaient Détroit. C'est là que les Jésuites de la seconde période fondèrent, en 1843, leur première mission du Haut-Canada, avec le Père Chazelle. C'est là que le premier évêque de London, Mgr Pinsonneault, transporta son siège épiscopal, en 1849. Dix ans plus tard, son successeur, Mgr Walsh, mort archevêque de Toronto, refit de London le centre du diocèse. Ce changement, ou plutôt, cette restauration s'imposait, en raison des exigences générales, des facilités de communication, etc. Sandwich a conservé son caractère classique, aujourd'hui dirigé par ses Pères de Saint-Basile (qu'il ne faut pas confondre avec les Basiliens du rite oriental). Elle reste la capitale judiciaire du comté.

Sa voisine immédiate, Windsor, est la plus importante des cinq villes, par sa population et l'activité de son commerce. Elle renferme aujourd'hui, sauf erreur, cinq paroisses catholiques. Vient ensuite Walkerville, la plus jolie par ses maisons d'habitation et la luxuriante verdure qui les couvre, ainsi que les usines et les distilleries. La petite église anglicane, flanquée de sa manse et de son cimetière, encadrée de lierre, embaumée de fleurs, rappelle les plus jolis coins de l'Angleterre rurale. L'hôtel de ville, ancienne maison de l'une des familles Walker, lui fait pendant, au milieu du jardin public. Tout cela, il faut bien le dire, est le produit du plus fameux whiskey de la province la plus sobre du Dominion.

Il y en aurait de bonnes à raconter sur le régime de prohibition! J'ai vu, de mes yeux vus, le whiskey en fût et la bière en

baril se transporter à pleins trains (de l'Etat, s'il vous plaît!) au bord de l'eau, se charger à pleins navires en parlance... pour la Havane! Cela, c'est la destination officielle, constatée sur les feuilles de connaissance. Les navires démarrent le soir; mais le lendemain matin, ils sont de retour au quai, vides de leur cargaison: elle a, parait-il, trouvé preneur en route, à la clarté des étoiles, ou mieux, à la faveur des nuits sombres, en terre sèche... tellement sèche, qu'elle boit comme le sable du Sahara toute la rosée qui tombe! N'insistons pas.

Passons plutôt à Ford City, la quatrième des villes-frontières, née de l'expansion en terre canadienne des gigantesques entreprises du magnat de l'automobile. Mais ce qui vaut mieux, à mes yeux d'arrière, que le développement industriel, c'est la croissance, en vertu, en sagesse et en prospérité, de la paroisse catholique et française de N.-D.-du-Lac. Ce nom évoque de pénibles souvenirs. Quelques années à peine se sont écoulées depuis l'incident qui affligea un instant toute la population catholique de la région; que dis-je? il appela même l'attention des autorités romaines! Eh! bien, le croira-t-on? il n'y a pas, à l'heure actuelle, dans tout le Canada de paroisse plus unie, plus fervente, que celle de N.-D.-du-Lac. Je me demande s'il existe quelque part un groupe de catholiques qui aime mieux son curé, un curé qui aime mieux ses paroissiens. Et ce prêtre, c'est celui-là même à qui ces mêmes paroissiens entreprirent, à son arrivée, d'interdire l'entrée de l'église! A qui et à quoi attribuer ce merveilleux changement? A Dieu, sans doute, qui dispose à son gré des coeurs et des esprits; mais aussi à la foi des fidèles, qui ont su vaincre leurs passions irritées, surmonter leurs inquiétudes, légitimes jusqu'à un certain point, et accepter sans arrière-pensée la sentence de l'Autorité suprême et inflexible; mais aussi à la patiente longanimité du prêtre soumis à cette terrible épreuve, à son tact, à sa bonté, à sa prudence, à son zèle pour le service de Dieu. Pasteur et troupeau ont été fidèles à la voix du devoir. Dieu les a récompensés en leur rendant la paix des coeurs et des esprits.

Veut-on une preuve palpable de l'extraordinaire confiance que les paroissiens de N.-D.-du-Lac font aujourd'hui à leur curé? L'expansion de Ford City a donné naissance à Riverside, la benjamine des villes-frontières. N.-D.-du-Lac a fait surgir la nouvelle paroisse de Sainte-Rose, dont M. l'abbé Laurendeau et ses vicaires ont encore la desserte. Le partage s'est effectué sans difficulté aucune: mieux que cela, M. le curé a obtenu que la paroisse-mère acquitte, cinq années durant, l'intérêt de la dette de la nouvelle paroisse. Si l'on connaît l'équivalent, ici ou ailleurs, qu'on le fasse savoir à Rome!

C'est à Riverside que s'est fait le grand ralliement du premier juillet.

Voici bien près de quarante ans que j'assiste aux fêtes nationales. De ma vie, je n'ai pris part à une manifestation plus belle, plus grandiose dans sa simplicité, mieux organisée et mieux conduite. Et du monde! il en était venu de vingt milles, de trente milles, de cinquante milles! En auto, naturellement; on ne peut pas plus reprocher aux gens de ce pays-là de voyager à la mode de Ford qu'aux habitants de Newcastle de se chauffer au charbon! Mais si les véhicules sont modernes, les visages, les coeurs et les esprits sont de l'ancien temps, du bon. On y retrouve à foison les meilleures physionomies de nos meilleures paroisses. Yrail c'est plaisir de parler à ces braves gens, de leur dire les affections du vieux Québec, les espérances de la race, de la patrie, de l'Eglise, ce qu'elles attendent d'eux comme de tous les enfants de la Nouvelle-France et du Christ; de leur faire entendre aussi les austères vérités, les appréhensions fondées, de leur signaler les périls du dedans et du dehors. Esprits droits et coeurs honnêtes, ils n'ont pas peur de la vérité — ni de la vérité historique, ni de la vérité actuelle.

Cette droiture naturelle, cette robustesse de coeur et d'esprit, on la trouve partout, dans les villes et les campagnes, chez les prêtres, les professionnels, les hommes d'affaires, les ouvriers, les paysans; elle m'a particulièrement frappé chez les habitants des paroisses les plus éloignées des centres, les vrais habitants. Ceci me ramène au point où j'ai commencé à esquisser la physiologie des villes-frontières.

Oui, c'est bien là, dans ces magnifiques paroisses rurales, — Rivière-aux-Canards, Tecumseh, Belle-Rivière, Pointe-à-la-Roche, Tilbury; je nomme celles que j'ai vues — que l'ancienne colonie de Détroit trouvera à l'avenir, comme dans le passé, le secret de sa survie ethnique, religieuse, sociale, voire économique. La comme ailleurs, et plus qu'en bien d'autres endroits, à cause de l'extraordinaire richesse du sol, la parole de Cartier conserve toute sa valeur: "Canadiens français, n'oublions pas que si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre. ... Il faut laisser à nos enfants, non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété du sol. Si plus tard on voulait s'attaquer à notre nationalité, quelle force le Canadien français ne trouverait-il pas pour la lutte dans son enracinement au sol?"

Ce conseil de salut, Rameau de Saint-Père le donnait, plus tard, sous une autre forme, aux habitants de la région même que je viens de visiter. Je ne saurais mieux prouver ma reconnaissance à mes hôtes du premier juillet, prêtres et laïques, hommes des villes, hommes des champs, que de leur redire les paroles de l'homme d'Etat canadien et réitérer les sages conseils du sociologue français, l'un des rares vrais amis de l'Acadie et du Canada français.

Il faut me borner: si je me laissais aller, je remplirais toute la première page du *Devoir*. Force m'est donc de passer sous silence des faits, des mots, des oeuvres profondément gravés dans mon souvenir. Qu'il me soit permis cependant d'ajouter quelques lignes d'éloge bien mérité à l'adresse des prêtres dévoués qui dirigent ces paroisses, celles des villes — et celles des campagnes. Le clergé canadien n'en compte pas de meilleurs, de plus dignes, de plus zélés, de plus pratiques, au vrai sens du mot. Soumis de coeur et d'esprit à l'Eglise, à l'autorité constituée dans l'Eglise et par l'Eglise, profondément catholiques et patriotes, ils conduisent leurs ouailles dans le droit chemin. Dieu bénisse leurs efforts! Un point à noter, — oserai-je dire qu'il m'a surpris agréablement? — c'est la cordialité de leurs relations avec le clergé de langue anglaise. A la réunion française du 1er juillet, j'ai compté autant de prêtres irlandais qu'au banquet du club Lasalle.

De cette dernière manifestation où se trouvaient réunis trois cents convives des deux langues (et de multiples races et croyances), il ne m'appartient pas de parler, même si l'espace ne me faisait défaut. Qu'il me suffise de dire ceci: on m'avait non seulement autorisé mais invité à dire tout ce que je pense de la question impériale, de nos relations avec la Grande-Bretagne, de la guerre et de l'après-guerre, des problèmes de races et de langues, du régime scolaire et du Régiment XVII. De cette invitation j'ai profité largement. Personne n'en a paru offensé. Jamais peut-être, depuis la guerre d'Afrique, je n'ai exprimé si librement toute ma pensée sur toutes les questions dites "brûlantes" — au fond, elles ne brûlent que les âmes de cire et les coeurs d'étoupe —: une fois de plus, je me suis convaincu que la meilleure manière de parler aux Anglais, c'est la manière droite.

A tous mes hôtes de là-bas, un cordial merci. Aux lecteurs du *Devoir*, un conseil d'ami: quand vous en aurez le loisir, allez voir les pays d'en-haut et tout particulièrement la vieille et toujours jeune "colonie canadienne de Détroit". C'est un spectacle réconfortant. C'est aussi une merveilleuse leçon de choses.

Henri BOURASSA

4 Eloge funèbre de Ludger Duvernay, 1855.

L'actualité

Au parc LaFontaine

Oasis dans le désert, le parc LaFontaine reçoit un troupeau d'humainité en quête d'un frais asile. De tous les points cardinaux, des gens suants, nonchalants, très peu vêtus, se dirigent vers les volées de verdure. L'humidité amollit les faux-cul et les caractères. Avachissement général et magnificence des foudres déballées!

Ouvriers et petits bourgeois nusent, se promènent et s'offrent à la caresse des brises. Tel des éclats de voir, le vent annonce une querelle des éléments, au loin. Une masse noire, marbrée de teintes d'acier bleu, monte petit à petit à l'horizon, comme un levain du diable, le levain d'une colère puisant dans l'air le feu d'un incendie. Faux ciel d'orage qui ne détourne pas les citadins des pauvres plaisirs de leurs loisirs du soir.

Procession incessante dans les allées qui bordent le lac, et, sur le lac, procession de rameurs au rythme alangui. Une moitié de lune pend au firmament. Le reste a dû fondre à la chaleur du jour. Une moitié de lune suffit à la poésie du parc LaFontaine.

Des mamans traînent par la main des mioches curieux qui dévisagent les occupants des bancs et avancent cahin-caha, la tête tournée comme des girouettes et de petits effrontés. Il passe des volutes de bébés, chérubins au visage blanc, aux mains potelées, aux yeux de faïence. Se font-ils élever par les anges pour garder dans cette atmosphère lourde, cette sérénité et cet air réjoui? Il y a d'autres moutards qui doivent apercevoir des diabolos armés de torches: ils crient éperdument. Cela fait dire à des jeunes gens en marche: "Moi, si j'avais de pareils brailleurs, je leur ferraient la tête dans le lac." Non, réserves pour cette cure d'hydrothérapie aux criards des trottoirs.

Visages insipides, idiots, vulgaires, tous les assortiments de laideur et de platitude se succèdent devant l'observateur. On saisit au passage des mots drôles et aussi des réflexions cocasses dont les quelques syllabes entre-bailles les abîmes de la sottise humaine. Il y a les couples silencieux, les couples chuchotants, les couples d'amoureux. Presque tous les amoureux ont l'air bête, surtout l'uni, poudré et enfariné comme un Pierrot, cambré, gorgé dans son faux-col, fat, naïvement fier d'avoir au bras le plus beau spécimen du sexe faible et beau qui ait paru sur le globe depuis quarante siècles.

Sur l'étang des escalades bruyantes de canards épinglent ici et là, aux divers points de ravitaillement qui les sollicitent. Des badauds émettent du patin ou jettent des friandises sur la grève. Gavroches du lieu, les petits canards sont comiques et goguenards. Les voix stridentes et laides jettent sur le paysage comme une ode de jazz champêtre. Pres de la pointe de la Roche, une jeune fille s'efforce, pour la dixième fois, devant un attroupement, d'escalader le talus, et pour la dixième fois, un gros agent de police, fidèle au devoir, la ramène vers son royaume aquatique. Petite originale et petite entêté! Voyez-vous cette loquacité de sortir de l'eau quand tout le monde souhaite de s'y plonger, et cette exaltation de mettre en mouvement un gros agent de police pour une grosse chaleur? Enfin, avec plusieurs poignées de cailloux, l'homme qui boitonne et à la cervelle d'or a raison de l'obstinée. Idée géniale qui vaut bien celle de Démophile!

On dirait que des nénuphars verdâtres tapissent la surface de l'eau et en est le sombre miroir, tout ce qui se reflète des amoureux attirés au pont "Degréelle", est le rose et le bleu des robes de femmes. Frissons de couleurs sur une onde courroucée, image éphémère des foules qui dans les nuits païennes d'été pourchassent les plaisirs et respirent la joie de vivre fanée aussitôt qu'épanouie.

Soudain, éblouissant un diadème de lumières éclaire le crâne du petit pont. Les flots-flois d'une harmonie s'épandent par-dessus la mer de canotiers — mélomanes masculins, salut! — sur laquelle semble flotter le kiosque sonore. C'est l'heure où il se mange le plus de chocolat et de crème glacée. O voluptés de la vie urbaine! A la campagne, l'architecture Degréelle fait défaut, les ponts sont en bois, tout simplement, et non pas un trompe-l'œil, et le chant tranquille de ses grenouilles et le parfum simple de son foin coupé ne valent pas une musique scintillante et populacière, les odeurs de restaurant ou de plébe en sueur. Champs justement désertés, vous manquez de jazz!

ALCESTE.

Bloc-notes

Continuez

Nous continuons de recevoir une série de protestations contre le travail du dimanche. Les conseils municipaux tiennent à honneur de joindre leurs protestations à celles des quatre cents corporations municipales qui ont déjà signifié leur désir de voir mettre fin à un pareil régime et réclament l'intervention de l'autorité provinciale compétente.

Il est d'autant plus à propos de continuer ces manifestations que le mal, d'après des renseignements qui paraissent très sûrs, ne diminue pas en intensité. Loin de là. Nous pourrions citer telle compagnie qui, après s'être conformée quelques mois à la loi, vient de retourner à ses errements anciens. Il faut que ça finisse.

Bel exemple

Citons, parmi les beaux exemples, la publication des notes d'his-

Chronique

Le temps qu'il fera

Un grand philosophe chinois dont je ne sais plus ou plutôt dont je n'ai jamais su le nom, prétendait que tout sur la terre était arrangé pour faire enragier l'homme, cet éternel enfant boudeur.

En conséquence, il enseignait à ses disciples que le sage devait s'accommoder de tous les temps, trouver de la douceur à l'hiver, de la fraîcheur à l'été, et des charmes poétiques exclusifs au printemps et à l'automne.

Ce Chinois était, à mon avis, un imbécille, et se trompait grossièrement sur la conception du bonheur. L'homme n'est heureux que dans la contradiction. A chaque siècle vous retrouvez les mêmes rabâchages sur les malheurs des temps, l'inépuisable des gouvernements, le laisser-aller de la jeunesse, et l'historien a, on le sent, une joie exquise à crier à l'indignation, à lancer l'anathème sur l'humanité. Si le monde avait été bon, il n'aurait écrit son histoire en aussi belles envolées et il en eût été fort chagrin.

Dans toute conversation, la critique sur les forces astronomiques constitue le sujet le plus superbe de l'entretien. On y arrive par ce canal, le plus facile du monde sur le dos du prophète, on aborde par là les sujets les plus divers et les plus appétissants.

Fait-il froid, que tout naturellement la conversation s'engage sur les rhumes, les engelures, les inflammations et ces mille agréments qui vous escortent tout à tour jusqu'au tombeau. Du général on s'engage sur le particulier et des effets on remonte aux causes. Si la belle M-dame Une-telle avait des jupes plus longues, un décolletage moins audacieux, elle n'aurait pas attrapé une si belle bronchite. Une fois sur ce terrain, c'est étonnant comme l'on parle, l'on parle; les aiguilles courent sur l'horloge et l'on ne se quitte qu'à regret.

Les irrégularités du temps sont d'ailleurs le plus beau magasin d'excuses aux petites fredaines de l'humanité.

L'hiver est bien commode pour ne pas rendre de visites arrivées à échéance. Il fait si froid, et l'on est sujet au rhume, et l'on n'est pas bien. Le printemps, rien n'est si traitre que les brumes du soir.

L'été, il fait si chaud que l'on est excusable de ne pas travailler. Nos cultivateurs ont un intérêt vital à ce que le ciel ne jongle pas avec les éléments et ne se cachent pas pour critiquer l'auteur de toutes choses de façon parfois assez irrévérencieuse.

Aussi personne n'aborde un voisin sans échanger ses vues sur les probabilités atmosphériques, on déplore paisiblement qu'il n'en soit pas tout autrement et l'on se décrit avec une mutuelle ferveur comment iraient les choses. Vous voyez grossir les choux, les patates; le foin grandit, les navets s'arrondissent en des proportions fantastiques. Puis quand ils ont bien houché d'un genre platonique.

Ils ont d'ailleurs trouvé le secret mieux que les gens de la ville de lutter contre l'excès des éléments. Pendant que les gens de la ville "mangent la fournaise" et se préparent de superbes fluxions, nos campagnards s'endurcissent à la bise et se réchauffent en travaillant double. Leur recette pour endurer la chaleur durant l'été est tout simplement ingénieuse et témoigne d'une science pratique profonde des lois de la frigorification. En ville, lorsqu'on a chaud, on se bourse consciencieusement de crème à la glace, de liquors froids, de fruits sur la glace. En réalité, on arrive par là à immanquablement à s'intoxiquer l'organisme qui n'a pas besoin de stimulants ou de revulsifs comme les glaces. L'estomac une fois chargé la fièvre se développe, augmente et l'on a chaud, l'on brûle.

En campagne, il est reconnu que pour se rafraîchir, il faut suer abondamment, le plus possible. Cette sudation provoque, étant donné la chaleur de l'air, une évaporation rapide qui produit le froid sur le corps, et en plus décongestionne de façon appréciable. La meilleure façon de suer, c'est tout simplement de travailler. Bientôt l'homme est transformé en écumoire.

Il est bon de noter également que c'est la meilleure façon de conserver l'appétit et la santé. Celui qui ne travaille pas et donc ne sue pas, devient rapidement intoxiqué par la fièvre et il devient mûr alors pour toutes les maladies, fièvres purulentes, pestilentielles, influenza.

La conséquence la plus logique, c'est qu'il faut travailler plus que jamais sans compter que celui qui a bien sué durant la journée est toujours sûr de trouver que les nuits sont fraîches et de dormir comme un bienheureux alors que ceux qui n'ont voulu éluder la loi de la nature geignent comme des damnés sur leur couche brûlante.

Chacun admirera ici les lois de la Providence pour induire les mor-

toire de la paroisse de Saint-Narcisse, comté de Champlain, dues à un ancien curé, que fait présentement le *Bien Public*.

Que ces monographies se multiplient et nous aurons bientôt l'histoire intime de toute la province.

Il fallait...

L'envoi à Wembley, aux dépens du pays, des whips des divers partis suscite de très vives protestations. Il fallait s'y attendre.

Rarement dépense publique a paru si peu justifiée.

O. H.

teils à travailler et à se ranger sous la loi commune du travail, en le mettant comme le prix du bien-être. Car la plus grande richesse qui existe en un jour de chaleur, c'est de n'avoir pas chaud et de se sentir à l'aise. Toute la théorie du bonheur terrestre consiste en somme à arranger les choses pour procurer à notre dévouée cette sensation qui fait qu'on ne désire plus rien pour amélioration présente.

Ainsi, les intempéries des saisons sont un grand bienfait du ciel. Ils donnent à l'humanité de quoi critiquer bien à l'aise, donnent lieu à toutes sortes d'excuses utiles et finalement sont la vengeance du travailleur par le paresseux, sans compter qu'ils aident l'homme à se former un solide caractère de placidité devant l'infortune.

D'ailleurs il n'est pas prouvé que l'homme ferait mieux s'il était proposé à la dignité du grand mécanicien céleste.

De Gaspé raconte dans les "Anciens Canadiens" qu'un beau jour David Larouche s'en allant porter sa dime au curé, rencontra chemin faisant un étranger, à la lisière du bois. La conversation s'engagea et tout en chargeant sa pipe, David opina que la récolte avait été passable mais que c'était été bien autre chose s'il n'était tombé moins de pluie sur le blé, et un peu plus sur le foin et les patates. L'étranger eut un sourire malicieux et en partant annonça à David qu'il était rassuré sur le timon de sa charrette et continuait son voyage, que ses vœux sur la température l'année suivante seraient pleinement exaucés.

Effectivement, on eût dit que tout pouvait être accordé à Larouche sur la nature. Désirait-il qu'un grélon tombât, aussitôt d'un coin du ciel accourait un gros nuage qui crevait juste à l'instant.

Le brave homme s'en donna à coeur joie. Chaque jour le trouvait occupé à désirer et de la pluie et du beau temps, au grand ahurissement des voisins qui n'avaient jamais vu pareille débauche des éléments.

Hélas, rien ne réussissait à Larouche. La pluie et le soleil avaient engendré la rouille dans les blés. Le vent renversait tout ou amenait de la grêle. Les patates furent échaudées un jour qu'il avait plu abondamment et qu'un soleil de plomb avait succédé sans transition. Les grains s'étiolèrent et se séchèrent avant la moisson.

Bref, quand vint le mois de novembre, David Larouche, vêtu de haillons, honni et conspué de ses voisins qui le détestaient pour les avanies qu'il leur avait amenées, s'en alla, en pleurant porter dans un grand mouchoir rouge, sa dime annuelle. A la lisière du bois, le jeune homme étranger l'attendait, et quand passa David, il lui demanda s'il s'était trouvé mieux depuis qu'il avait commandé aux éléments. Le pauvre homme avoua sa déconfiture et promit qu'à l'avenir il laisserait la Providence arranger les choses.

Alexis GAGNON.

La session d'Ottawa

Ontario est la pierre d'achoppement

Les progressistes sont mécontents du projet de remaniement des comtés — Toronto aura trois nouveaux sièges ainsi que la province d'Ontario — Débat sur les rapports et sur le bill, la semaine prochaine — M. Jacobs vise les orangistes — La loi des banques

(Par Léo-Paul DESROSIERES)

Ottawa, 11 — Définitivement cette fois, le comité du remaniement des comtés a terminé son travail. Il a soumis son dernier rapport ce soir. L'année n'aura pas prévu le comté. La province d'Ontario est restée la pierre d'achoppement, mais contrairement aux rumeurs qui couraient ce n'est pas le parti conservateur qui était d'un autre avis que les progressistes et les libéraux. Les conservateurs et les libéraux sont d'accord, et ce sont les progressistes qui ne sont pas contents.

La ville de Toronto aura trois nouveaux sièges dans le prochain parlement. Dans le reste de la province d'Ontario, il y aura aussi trois nouveaux comtés, celui de Temiscamingue, Kenora-Rainy-River, et un autre Essex mais on a amalgamé Dufferin-Muskoka, Peterborough-Hastings-Lennox, Addington-Frontenac, Ontario-Nord avec une partie de Muskoka et de Prince-Edouard, Dundas-Greenville, les deux Elgin, et Stormont-Glenora. Le débat sur les deux rapports du comité et sur tout le bill se produira au début de la semaine prochaine.

ENCORE LES ORANGISTES. L'ordre des orangistes a eu encore aujourd'hui les honneurs de (Suite à la 2ème page)

LIRE EN PAGE 4 des nouvelles intéressantes sur le voyage du "DEVOIR" en Acadie.

Le congrès agricole IL AURA LIEU A QUEBEC LES 1er ET 2 OCTOBRE

Le président du comité d'organisation est M. Aldéric Lalonde, de Rigau. — Les paroisses devront nommer des délégués — Questionnaire auquel devront répondre des comités locaux — Les grandes lignes de la discussion.

Le 14 juin dernier, une cinquantaine de cultivateurs se réunissaient à Montréal pour jeter les bases du congrès agricole suggéré, quelque temps auparavant, par le Bulletin des Agriculteurs. Les cultivateurs adoptèrent à cette assemblée plusieurs résolutions. On a pu lire celles-ci dans le Bulletin des Agriculteurs du 19 juin et dans la plupart des journaux de la province.

L'une de ces résolutions confiait l'organisation du congrès à un comité central composé de sept membres: MM. Wilfrid Bastien, de St-Leonard de Port-Maurice, Laurent Barré, l'Ange-Gardien de Rouville, J. E. Lyness, l'Avenir, A. Paiement, St-Hermas, A. Lalonde, Rigaud, Ephrem Ostiguy, St-Césaire, Joseph Gouneau, Henryville.

On pouvait encore lire dans le rapport de l'assemblée du 14 juin dernier:

"Immédiatement après l'assemblée générale, le comité central tint sa première réunion. Vu l'absence de l'un des membres du comité, l'élection des officiers est restée sujette à l'approbation du comité à sa prochaine réunion dont la date a été fixée au premier samedi de juillet.

Pour le présent, le président sera M. Aldéric Lalonde, de Rigaud, le vice-président, M. J. E. Lyness, de l'Avenir, et le secrétaire, M. Paul Boucher, de Boucherville.

C'est ce comité central qui s'est réuni le 5 juillet et c'est le rapport de ses délibérations que nous donnons ci-après.

Nous invitons tous les cultivateurs à lire attentivement ce rapport.

Il y trouveront les indications nécessaires pour organiser dans chaque paroisse le travail du congrès.

L'assemblée eut lieu au bureau du "Bulletin des Agriculteurs". Etaient présents MM. Wilfrid Bastien, Laurent Barré, A. Paiement, A. Lalonde, Ephrem Ostiguy et Joseph Gouneau. M. J. E. Lyness, le seul membre absent, est à l'hôpital, gravement malade. Des sympathies lui furent votées par tous ses amis du comité.

M. Laurent Barré — il était absent à la réunion du comité du 14 juin dernier, — proposa que M. Aldéric Lalonde, de Rigaud, restât président, M. J. E. Lyness, de l'Avenir, vice-président et M. Paul Boucher, de Boucherville, secrétaire-trésorier.

Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.

Le président, M. Lalonde, ouvrit l'assemblée.

M. ALDERIC LALONDE

Nous nous réunissons, dit-il, pour exposer, une fois de plus, devant le public, le véritable but que nous poursuivons en organisant un congrès agricole, pour fixer définitivement la date de ce dernier, pour demander aux cultivateurs de s'organiser dans chaque paroisse, pour leur fournir, à cet effet, les indications nécessaires et pour faire connaître des maintenant les principales questions qui figurent au programme du prochain congrès.

Nous tenons à affirmer hautement et de la manière la plus catégorique, la neutralité politique du mouvement dont nous sommes chargés d'assurer le succès.

Le prochain congrès réunira tous les cultivateurs du Québec sans distinction de drapeau et afin d'étudier froidement et à fond les moyens propres à améliorer la situation de l'agriculture. C'est pour étudier d'une manière claire et précise tous les desiderata de l'agriculture québécoise que nous entendons nous réunir. C'est afin de poser les bases solides d'une rénovation agricole sérieuse que nous voulons étudier les conditions économiques et sociales qui nous sont faites chez nous, d'abord, ailleurs, ensuite. Le but du congrès c'est de fournir des directives à nos législateurs. Ce sont des jalons qu'il s'agit de poser.

LA DATE DU CONGRES

Le prochain congrès aura lieu dans la ville de Québec. On a choisi ce dernier endroit parce qu'il est central, parce qu'il est le berceau de l'agriculture en notre province et parce qu'on y rencontre un monument que les cultivateurs aimeront à saluer, celui du premier colon: Louis Hébert.

Le comité s'est ensuite prononcé en faveur d'un congrès de deux jours. On ne saurait, a-t-il déclaré, étudier les problèmes agricoles en moins de deux jours. Les cultivateurs ne reprocheront certainement pas à leur comité d'avoir pris cette décision. Ils connaissent trop l'étendue et la complexité du problème agricole pour vouloir le résoudre en une séance ou deux.

Il s'agissait ensuite de fixer la date du congrès. On a d'abord pensé à la semaine de l'exposition provinciale. Mais on y a vu bien vite des inconvénients. On ne peut pas aller à l'exposition et entreprendre en même temps une étude sérieuse des problèmes agricoles. En d'autres termes, on ne peut pas faire deux choses à la fois. Ceci, comme on dit parfois, aurait tué cela. On ne prévoyait pas non plus avoir assez de temps d'ici à l'exposition pour préparer les travaux du congrès.

Le comité a donc abandonné sa première idée pour choisir, comme date du congrès, le 1er et le 2 octobre. Les récoltes seront alors terminées et les cultivateurs, plus libres.

Cette date, quand on songe un peu aux nombreuses recherches qu'il faudra faire pour faire du congrès un succès, n'est certainement pas trop éloignée.

Qui veut bien faire et aller loin se prépare comme il faut.

ORGANISATION PAROISSIALE

Voici ce que le comité central recommande à toutes les paroisses agricoles de la province de faire sous le plus court délai possible:

1o. Tenir une assemblée de la

LA SESSION D'OTTAWA

(Suite de la première page)

la publicité. Comme M. Jacobs présentait aujourd'hui des amendements au Code criminel pour rendre passible de peines sévères l'auteur de tout écrit diffamatoire, faux ou injurieux contre une autre race, M. Vien a fait un discours. Il s'est dit heureux d'appuyer le bill, surtout à la veille du 12 juillet, où ces messieurs de l'Ordre d'Orange se permettent quelquefois des accrocs à la vérité en se laissant emporter par une vieille haine contre le papisme et les Canadiens français. M. Hocken qui savait à quel point s'adressait cette brigue à fait une apologie en règle de l'Ordre d'Orange qui serait un énergique défenseur de la vérité, de la liberté et de la justice. M. Meighen a pensé pour sa part que les remarques de M. Vien ne s'adressaient pas à M. Hocken, mais peut-être bien à M. D'Anjou.

Le bill, malgré ces points, a subi sa première lecture, mais on se demande s'il ira plus loin.

L'INSPECTION DES BANQUES

M. Robb fait ensuite adopter en troisième lecture son bill qui va incorporer dans la loi des banques une clause pour l'inspection de nos institutions bancaires par un officier du gouvernement. Il se produit un débat très long, et les progressistes présentent trois amendements. Par le premier, ils voudraient que le fonds de rachat des billets de banque serve à racheter tous les billets d'une banque en faillite, même si la part de cette dernière dans le fonds commun de rachat n'est pas suffisante. Dans le cas de la Home Bank, disent-ils, on a épuisé le fonds de rachat pour payer les billets, et ensuite on a employé une partie de l'actif pour compléter le montant nécessaire.

Le gouvernement s'oppose à cet amendement parce que c'est, dit-il, faire payer à d'autres banques les fautes d'une seule. Mais les progressistes répondent que toutes les assurances contre le feu marchent sur ce système sans que personne proteste.

L'amendement est défait par un vote de 94 à 42.

DOUBLE RESPONSABILITE

Le deuxième amendement des progressistes n'est pas nouveau. Il donnerait à l'inspecteur du gouvernement le droit de faire fonctionner le principe de la double responsabilité des actionnaires toutes les fois qu'une banque aura perdu une partie de son capital. Cet amendement présenté une première fois en seconde lecture, subit le même sort, ce soir, et il est défait sur division.

POUR OBTENIR DES PRETS

Le troisième amendement progressiste rendrait plus difficile pour les administrateurs d'une banque l'obtention de prêts de cette même banque pour les affaires qu'ils dirigent par eux-mêmes, ou pour des compagnies dont ils sont administrateurs. Ils pourraient obtenir un prêt qui s'élèverait à plus que 10 pour cent du capital de la banque sans convoquer une séance spéciale à cet effet, séance à laquelle tous les administrateurs devraient être présents et ensuite unanimes sur la question débattue. Le comité des banques a adopté cet amendement et l'a inscrit dans son rapport, mais la chambre n'en veut pas et le rejette par un vote de 57 à 69, les conservateurs se divisant sur la question. M. Meighen avait fait un discours en faveur de l'amendement des progressistes. Le bill subit ensuite sa troisième lecture.

L'IMMIGRATION

Le traité belgo-canadien subit ensuite sa troisième lecture, et la Chambre s'attaque aux subsides du ministère de l'Immigration. On commence à parler de l'immigration jaune, tout d'abord. Les députés de la Colombie-Anglaise trouvent comme toujours qu'il entre trop de Chinois au pays et prédisent les pires catastrophes pour l'avenir. M. Robb leur dit que le gouvernement est actuellement en pourparlers avec le gouvernement japonais. M. Mackenzie King confirme cette déclaration, et il ajoute que le Japon étant aujourd'hui en froid avec les Etats-Unis, le Canada a une belle opportunité de développer son commerce avec le Japon, et qu'il faut y aller lentement dans ses revendications.

Puis s'élève la grande question de l'immigration, en général, sur laquelle il faudra revenir. MM. Woodsworth et Garland font deux grands discours contre la politique d'immigration du gouvernement. Ils parlent du chômage qui existe au Canada, du chômage en perspective pour l'automne et l'hiver prochains, de l'émigration canadienne aux Etats-Unis, du haut coût de la vie. Les libéraux sont plus optimistes et disent que les Canadiens reviennent, qu'il y a de la place au Canada pour tous ceux qui veulent y venir, que la récolte s'annonce déjà comme magnifique, etc.

Le débat dure jusqu'à trois heures, nourri par les membres du "ginger group".

UNE LETTRE ANONYME

Les sénateurs ont reçu aujourd'hui une lettre anonyme accusant les sénateurs catholiques de se laisser influencer par leurs convictions religieuses en votant et en débattant le bill de l'union des églises. On y vise spécialement les sénateurs Lynch-Staunton, et Donnelly. Divers membres du sénat ont commenté cette lettre aujourd'hui.

M. ROBB FAIT VOTER SEIZE MILLIONS

Dans la dernière partie de la nuit, les conservateurs ayant disparu de la Chambre, les progressistes s'étant pour la plupart absentes, et quelques libéraux seulement étant à leur siège, M. Robb fait voter \$16,000,000 de l'argent du pays en une heure environ.

Leo-Paul DESROSIERES.

LES CHANTEURS DE MONTREAL

L'Association des Chanteurs de Montréal a fait, dimanche dernier, son excursion annuelle à bord du Trois-Rivières, avec arrêt au parc de Lavallière. Ce fut un très grand succès, les amis de l'Association s'étant joints à elle au nombre de plusieurs centaines, et la température, étouffante en ville, étant juste assez belle pour que la promenade sur le fleuve fut charmante et reposante.

La Chorale des dames de l'Eglise Saint-Eusèbe et le Cercle Symphonique Saint-Pierre qui dirige M. Jean Goulet, comme il fait de l'Association, se sont unis à elle pour donner sur le bateau, au retour un fort joli concert, exécuté avec la préparation soignée qu'y met toujours ce chef.

Les Chanteurs de Montréal ont répété cette superbe page qu'est le prologue de la Vision de Dante de Brunel, donnée à leur concert du mois de février. Quoique le piano remplaçait l'orchestre, l'effet a été fort beau, les chœurs donnant une sonorité ronde et pleine au récit du sommeil et du songe de Dante. Jérusalem de La Tombelle et les Vieilles Chansons Canadiennes du Bon-Vieux-Temps, dépourvues de ce pseudonyme et attribuées par le programme au nom véritable de l'auteur, le Dr Edouard Desjardins, ont été justement applaudies pour leur spirituelle facture.

Une jolte pensée des organisateurs fut de faire chanter ou jouer diverses pièces par les amateurs de l'Association, qui, s'ils sont anonymes dans l'ensemble choral au concert, méritent souvent d'être individuellement connus et applaudis.

Un chœur par les fraîches voix des sopranos et contraltos de la Chorale de Saint-Eusèbe et quelques pièces d'orchestres par le Cercle Symphonique Saint-Pierre ont été aussi fort goûtés.

F. P.

Première messe

Nicolet, 12 (D.N.G.) — M. l'abbé Alphonse Fortier, ordonné prêtre dimanche dernier, a célébré solennellement sa première messe dans l'église de Plessisville. Il était assisté de MM. les abbés Jacques et A. Dumont, comme diacre et sous-diacre.

Assistèrent au chœur, MM. les abbés F. Dupuy, curé de la paroisse; A. Provencher, curé de St-Julie; Dumoulin, chapelain de l'Hôpital de Plessisville; J.-A. Nadeau, de l'Action Catholique; L. Dion, vicaire de Plessisville.

M. l'abbé J.-A. Nadeau a fait le sermon de circonstance.

MESSIEURS DU CLERGE!

Nous avons l'honneur de vous annoncer que nous tenons, à votre entière disposition et à titre absolument gracieux,

UN AUTEL PORTATIF

des plus complets et adaptable à toutes les nécessités du culte.

Les premiers à réaliser l'urgence des autels sur les navires océaniques et les premiers à les réclamer des compagnies de transport, nous tenons à donner le même avantage pour les déplacements d'affaires, les croisières locales, les excursions d'étude ou de repos, les promenades et les voyages de vacances.

Adresser toutes communications aux

AGENCES de VOYAGES JULES HONE

Bureau-Chef: 95, rue Saint-Jacques, Montréal.

Succursales: Hôtel Windsor, Montréal 12, rue Du Fort, Québec.

OUVERT LE DIMANCHE

Pour satisfaire ses nombreux clients et répondre à leur désir, la maison Kerkulu & Odiau a l'honneur d'annoncer qu'à partir de dimanche, le 13 juillet, elle ouvrira le dimanche.

Kerkulu & Odiau

RESTAURANT FRANÇAIS — LA PATISSERIE FRANÇAISE

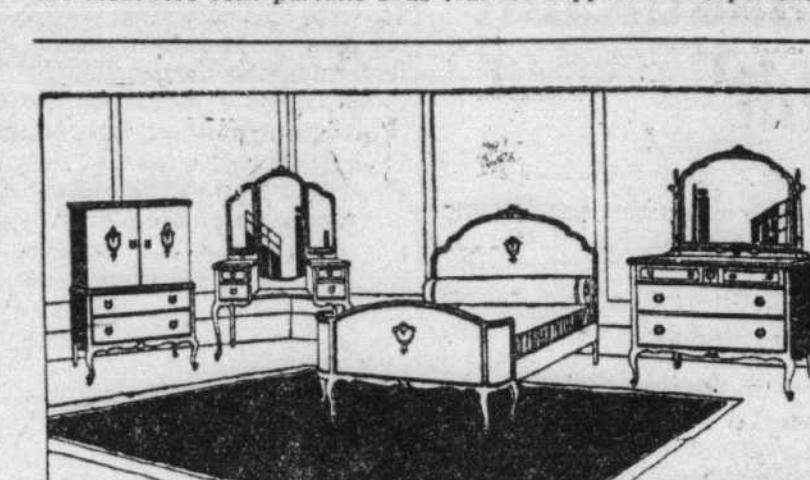
172-184, rue Saint-Denis
366-368, rue Sainte-Catherine Ouest
156, avenue Bernard, Outremont
4901, rue Sherbrooke Ouest, Westmount

CHAMBRES à COUCHER

Coincédant avec notre vente de literie nous offrons les grands spéciaux suivants à notre rayon des mobiliers de chambres à coucher. Ces mobiliers proviennent d'un achat spécial fait dans des conditions particulières qui nous permettent de les vendre à ces prix spéciaux qui ne représentent pour nous qu'un bénéfice de 8%. Mais nous avons une raison.

Chambre à coucher de \$600.00, pour...	\$495.00
Chambre à coucher de \$400.00, pour...	\$295.00
Chambre à coucher de \$300.00, pour...	\$219.00
Chambre à coucher de \$250.00, pour...	\$195.00
Chambre à coucher de \$185.00, pour...	\$139.00

Ces mobiliers sont parfaits sous tous les rapports. Ils portent la garantie de la manufacture.



Lit Complet

comprenant
Matelas
Sommier
Couchette
Bureau
Commode
fini chêne.
Valeur de \$100 pour
\$59.75
Douce "sets" seulement à ce prix.

Voici les autres principales occasions de cette vente de literie sans plus de commentaires:

Sofas à coulisse Englander. Exceptionnel à \$23.75
Lits de sieste (Day Bed). Valeurs étonnantes à \$34, \$36.00 et \$38.00.
Sommiers Englander (les véritables). Réduits à \$6.95 et \$8.95.
Matelas spécial Lagarde. Valeur de \$12, pour \$7.95 et \$10.95.

POELES

Poêles à Gaz de 2 13.00
ronds. Prix spécial
Poêles à Gaz de 3 22.95
ronds. Prix spécial
Poêles à Gaz de 4 42.00
ronds. Prix spécial
Poêles à Gaz de 4 ronds avec réchaud. Prix spécial. 42.50

Nous avons aussi d'autres genres de poêles qui méritent que vous preniez la peine de venir les voir.

PRELARTS

Prelarts, 2 verges de large. Valant 49, pour... 39
Prelarts sur toile, 2 vgs de large. Val. 59, pour... 49
Qualité plus pesante, 2 vgs large. Val. 70, pour... 59
Prelarts liege, 2 vgs de large. Val. 95, pour... 69
Qualité très pesante, 2 vgs large. Val. 110, pour... 89
Prelarts incrustés, 2 vgs large. Val. 250, pour... 1.95

RUGS EN PRELART
1/2 x 3. Valant 2.25, pour .95
1 x 3. Valant 4.50, pour 2.89
1 1/2 x 3. Valant 6.00, pour 4.39

Couchettes en Acier

Couchettes en acier, montants 2 pouces, sans joints, finis acier, noyer, chêne, etc. Valeur véritable de \$15 pour \$10.95 C'est-à-dire au prix du gros. Livraison immédiate.	Couchette en acier. Montants d'un pouce et demi. Fini divers. Convenant à tout mobilier. Valeur de \$20.00. Notre prix de vente \$13.95	Couchette acier trempé. Montants 1 pouce. Barreaux de 1 pouce. Modèle très populaire. Prix régulier \$23.00. Notre prix spécial \$14.95
LES MEMES AVEC MONTANTS CARRÉS. VALEUR régulière \$27.00. Voici les deux plus grandes attractions de cette vente phénoménale de couchettes en acier: \$17.95	Couchettes avec panneau, tous les finis, magnifiques spécimens. Ces couchettes en acier sont vendues partout à \$31.00. Nous les donnons pratiquement à ce bas prix de \$23.95	Ces couchettes représentent les plus grandes valeurs sur le marché. Solidement construites en acier, finies dans tous les tons naturels de bois, elles ont deux larges panneaux avec centre cannelé. De véritables couchettes de \$45.00 que nous vendons à \$33.95

LES COUCHETTES SONT GARANTIES PAR LA MANUFACTURE; ELLES ONT SUBI LE NOUVEAU PROCÉDÉ QUI COMPORTE CUISSON ÉLEVÉE PENDANT 24 HEURES.

Carpettes en Tapestry

3 x 3 1/2, valeur \$12.95 de \$22.00, pour...
Voilà ce que nous pouvons offrir durant notre vente spéciale. Cette carpeste est une ligne discontinuée par un manufacturier d'Ecosse. Nous avons acheté un lot considérable à un prix absolument avantageux. Cela nous permet de nous faire de l'annonce, car ce n'est pas tous les jours qu'il est possible de vendre une CARPETTE EN TAPESTRY DE 3 x 3 1/2 D'UNE VALEUR DE \$22.00, pour...
\$12.95

Divanettes

Magnifique divanette en merisier de la meilleure qualité, fini chêne avec panneaux en jonc, coussins mobiles. Construction Khreler, recouvert en beau Moir fini relief. Le matelas et le sommier sont compris dans le prix. Cette divanette, trois morceaux, se vend régulièrement \$250.00. Notre prix absolument spécial pour la semaine prochaine:
\$194.50

Tables de Chesterfield

A DES PRIX REDUITS A 33 1/3%



CHESTERFIELDS en mohair bleu combiné. Valeur de \$225.00, pour...
En mohair bleu. Valeur de \$300.00, pour...
En mohair fantaisie. Valant \$175.00, pour...
En Tapestry, bras ronds et carrés. Valeur de \$140.00, pour...
En simili-cuir, bras ronds. Spécial à...
\$169.00
\$225.00
\$139.00
\$119.00
\$85.00

Ces chesterfields sont remboursés par un procédé spécial, ils sont solidement construits sur une charpente faite pour durer un siècle. Les ressorts sont ce qu'il y a de mieux.

Glacières qui vous feront Economiser de l'Argent

Economisez de l'argent! Non seulement en achetant votre glacière ici, mais vous économiserez encore plus sur votre compte de glace dans les années à venir. Les bonnes glacières vendues et garanties par nous prennent moins de place et éliminent beaucoup de perte de nourriture. Il y a différents types et styles de glacières afin que vous puissiez comparer et faire votre choix. Mais nous attirons votre attention d'abord sur nos bas prix.

Demandez notre spéciale à...
\$12.25

Meubles pour la Campagne

C'est le moment de songer aux meubles dont vous avez besoin pour votre maison d'été, pour la compléter ou améliorer votre aménagement de porche, de véranda, de jardin ou de terrasse.

Nous avons tout ce dont vous avez besoin en meubles de jonc, rotin, bambou, etc. Nos prix sont très intéressants et une visite seule peut vous convaincre de la chose, car il vous faut faire la comparaison.



JOS LAGARDE

828
Rue Saint-Denis
coin Duluth
Tel. 2-20-00

Tapis
Prelarts
Ancien Magasin Arsène Lamé

Meubles
Draperies

CALENDRIER

Demain, DIMANCHE 13 juillet 1924.
 V. Pente, Solennité du Sacré-Cœur.
 Lever du soleil, 4 h. 23.
 Coucher du soleil, 7 h. 46.
 Lever de la lune, 4 h. 55.
 Coucher de la lune, 1 h. 39.
 Nouvelle lune, le 2 à 0 h. 41 m. du matin.
 Premier quartier, le 9 à 4 h. 52 m. du soir.
 Pleine lune, le 16 à 6 h. 55 m. du matin.
 Dernier quartier, le 23 à 11 h. 42 m. a.m.
 Nouvelle lune, le 31 à 2 h. 45 m. du soir.

— DERNIÈRE HEURE —

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET CHAUD
 MAXIMUM ET MINIMUM
 Aujourd'hui maximum 78.
 Minimum 50.
 Demain maximum 80.
 Minimum 52.
 BAROMETRE
 8 h. a.m. 29.90, 11 h. a.m. 29.82, 1 h. p.m. 29.81.

LA POLICE EST-ELLE SEULE COUPABLE?

M. Charles Duquette déclare aux journaux que si on veut faire une enquête sur l'administration de la police - chose nécessaire - une Commission royale n'est pas opportune — Le comité exécutif et les autorités policières devraient alors bouter dehors les moutons noirs. Nécessité d'une enquête royale si on désire connaître jusqu'où l'administration de la justice néglige son devoir.

Voici ce que déclare aux journaux M. Charles Duquette, maire de Montréal, au sujet de la police et de l'administration de la justice :
 « Je me demande si une enquête dans le département de la police est opportune. Il est évident que les événements regrettables des deux dernières années ont enervé le public qui semble se demander s'il reçoit toute la protection qu'il est en droit d'attendre de la part des autorités.
 « La rumeur veut qu'il y ait dans la force de police quelques sous-officiers ou constables qui sont indignes du poste de confiance qu'ils occupent. Un quelconque qui semble bien renseigné m'affirme qu'il y a quelques temps, qu'il y avait tout au plus vingt-cinq membres de la force de police qui devraient être chassés. Sur ce nombre, il y en a une quinzaine dont la valeur morale n'est pas ce qu'elle devrait être et une dizaine, paraît-il, dont la valeur intellectuelle ne leur permet pas de s'apercevoir qu'ils sont les instruments inconscients des quinze premiers.
 « Si cette information est exacte, ces deux catégories doivent, dans mon humble opinion, être chassées de la force de police. Il ne convient pas que l'autorité tolère que ces quinze ou vingt hommes déshonorent ou discréditent dans l'opinion publique douze cents officiers ou constables qui ont soulevé le drapeau de l'honneur et qui remplissent fidèlement leurs fonctions.
 « Il semblerait que le corps de police est tenu en suspicion par l'opinion publique et l'on va plus loin : on se demande si le mal se

limite à la force de police. S'il s'agit de faire enquête dans la force de police seulement, je ne vois pas la nécessité d'une commission royale, qui est un moyen dispendieux de satisfaire la curiosité publique et je préconiserais plutôt une attitude énergique de la part du comité exécutif et des officiers supérieurs du département de police pour s'assurer si, oui ou non, il y a dans la force de police des gens compromis. Si oui, qu'on les mette à la porte! Ceci n'entraînera aucune dépense extraordinaire : un peu d'énergie, et c'est tout.
 « Si, d'un autre côté, on veut enquêter sur toute l'administration de la justice, dans ce cas, je favoriserais la nomination d'une commission royale qui déterminerait clairement si c'est la police qui néglige ses devoirs, ou si le mal est dans d'autres rouages dans l'application de la justice.
 « La déclaration faite par le juge Wilson à l'effet qu'il y a quelque chose de défectueux dans la police a causé une vive surprise dans le public. L'autorité municipale ne peut ignorer de pareilles déclarations de la part d'une personnalité comme celle du juge Wilson et elle doit au public de prendre tous les moyens possibles pour le protéger et le rassurer.
 « Quel que soit le moyen que l'on adopte, je crois cependant qu'il faut faire quelque chose. Malheureusement, mes pouvoirs sont très limités et je ne puis rien faire de mon propre chef. Les citoyens peuvent être assurés que je ferai tout en mon pouvoir pour que les contribuables reçoivent une pleine mesure de protection; la gravité de la situation l'exige. »

Au congrès des médecins à Québec

Le professeur Sergent de Paris représentera le gouvernement français et l'Académie de médecine de Paris — D'autres confrères éminents y assisteront aussi — M. Athanase David a accepté la présidence de ces assises.

Québec, 12 (D.N.C.) — Le comité d'organisation du huitième congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, dont les assises auront lieu à Québec, les 10, 11 et 12 septembre prochain, vient de recevoir d'excellentes nouvelles. L'assistant-secrétaire de ce comité, le Dr J.-E. Verreault, nous apprend que le gouvernement français vient de nommer son représentant officiel à ce congrès. C'est le professeur Sergent, membre de l'Académie de médecine de Paris, professeur à la faculté de médecine, qui représentera le gouvernement. Il est aussi le délégué officiel de l'Académie de médecine. Le Dr Sergent s'occupe tout spécialement de la lutte contre la tuberculose.
 Ce médecin distingué sera accompagné de confrères non moins

réputés, tels que le Dr Ribadeau Dumas, médecin des hôpitaux de Paris, très versé dans les maladies infantiles, le Dr Desmarests, professeur agrégé et chirurgien des hôpitaux de Paris. Le Dr Desmarests avait assisté au dernier congrès médical tenu à Montréal.
 Deux autres médecins feront aussi partie de la délégation médicale française; le Dr Joltrain, des hôpitaux de Paris et le Dr Jeanneney, professeur agrégé et représentant de la faculté de médecine de Bordeaux, assisteront au congrès de Québec.
 Le comité est heureux d'annoncer que M. L.-A. David, secrétaire de la province, a accepté la présidence d'honneur de ce congrès. On attend six à sept cents délégués de l'Europe, des États-Unis, du Mexique, de l'Ontario, de l'Ouest, et des provinces maritimes.

M. Herriot s'explique devant le sénat

Le président du conseil déclare que le document conjoint qu'il a rédigé avec M. MacDonald constitue le dernier progrès de l'accord franco-anglais — La France doit être bonne perdante dans la guerre.

Paris, 12 (S. P. A.). — Au Sénat hier, M. Herriot a déclaré que le texte qu'il a conjointement rédigé avec M. MacDonald après leur entrevue de mercredi représente tous les progrès accomplis jusqu'à maintenant pour établir un accord entre la France et l'Angleterre.
 Répondant à des interpellations concernant les déclarations faites par M. MacDonald aux Communes avant-hier sur la question des dettes interalliées, M. Herriot a répété en substance sa conversation de Chequer Court, laquelle fut confirmée dans le texte conjoint Herriot-MacDonald.

Le sénateur Dausset, qui a précédé M. Herriot à la tribune, a déclaré que, comme le plan des experts réduisait la dette allemande envers les Alliés, la France est alors justifiée de demander une réduction de sa propre dette envers les Alliés. Il a demandé au président du conseil s'il prenait des mesures en ce sens et s'il prévoyait l'amortissement prochain de ces dettes de guerre, sans quoi il est impossible de stabiliser la franc.
 M. Herriot a répondu n'avoir aucun pouvoir sur la question des dettes interalliées et qu'il ne peut qu'en appeler à l'esprit d'équité des Alliés, ce qu'il a déjà fait à Chequer Court. Il admet qu'il est impossible de stabiliser la monnaie avant que ne soient réglées les dettes de la guerre durant laquelle tous ont mis leurs ressources en commun. M.

M. Low s'embarque

New-York, 12. (S.P.A.) — M. T. A. Low, ministre canadien des transports et du commerce, s'est embarqué pour l'Europe hier, sur le *Homeric*.

M. MacDonald OPPOSE A LA PARTICIPATION DES DOMINIONS

Le premier ministre britannique a eu une entrevue hier avec les représentants des Dominions au sujet de la prochaine conférence de Londres — Ses objections à la représentation des colonies.

Londres, 12. (S.P.A.) — L'entrevue, hier entre le premier ministre Ramsay MacDonald et les hauts commissaires des Dominions, à Londres, pour discuter la représentation des Dominions à la conférence interalliée qui sera tenue, à Londres, le 16 juillet, au sujet du rapport Dawes sur les réparations, a duré plus de trois heures.
 Bien qu'aucune déclaration officielle sur l'entrevue n'ait été donnée, on considère pour admettre que le premier ministre a opposé plusieurs objections à la participation directe des divers Dominions à la

Trente-six nouveaux notaires

Les examens pour l'admission à la pratique du notariat se sont terminés hier. Trente-six nouveaux notaires ont été admis. Voici leurs noms : MM. Armand Bélanger, François-A. Binet, Emile Boiteau, Paul Boucher, William-M. Bourke, Paul Blondin, Roméo Bruneau, André Chéné, Thomas-Xavier Cimon, Joseph Choquette, Joseph-F.-W. Dumont, Armand Dugas, Cyrille Dumaine, Camille Dupuis, Rosalre Dussault, Jean-R. Desrosiers, L.-Athanasie Fréchette, De la Bruyère Fortier, Robert Fagnan, J.-Urgel Grégoire, Paul Gauthier, Eugène-Emile Gauvreau, Yves Gosselin, Ernest L.-Heureux, Gabriel Leblanc, Ubald Larivière, Léonce Lévesque, F.-X. Meloche, Alphonse Morency, William-F.-W. Pratt, Robert Poirier, F.-K. Stevenson, Paul Sylvestre, Albert Simard, Victor-Aimé Rouillard et Ovide Tétrault.

Les Belges fêteront

La colonie belge célébrera dimanche le 20 juillet, la fête nationale de la Belgique. Il y aura une grande parade qui se formera en face de l'église Saint-Jacques vers 10 heures et un quart et qui se rendra à l'église Notre-Dame, où une grande messe spéciale sera célébrée.

UNE PRIMEUR

Le DEVOIR a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs La publication à partir de mercredi prochain, le 16, d'une série d'articles

Inédits sur la radiographie, par l'abbé Th. Moreux,

directeur de l'Observatoire de Bruges, célèbre astronome et physicien français

Ces articles, extraits de l'ouvrage

“Construisez vous-même votre poste de téléphonie sans fil”

qui vient de paraître chez l'éditeur, Gaston Doin, sont reproduits par nous par permission spéciale.

C'est le traité le plus complet et le plus facile à comprendre. Jusqu'ici, aucun journal français d'Amérique n'en a publié qui soit d'une égale valeur.

Le texte sera illustré de dessins exécutés par M. l'abbé Moreux lui-même

Comme cette aubaine est réservée aux seuls lecteurs du DEVOIR, nous prions ceux de nos amis qui voudraient se mettre au courant de la radiotéléphonie et surtout de la terminologie française de cette science récente, de ne pas manquer de retenir des numéros du journal de mercredi chez leur dépositaire ou par la poste, s'ils habitent hors de Montréal.

Sujets traités par l'abbé Moreux :

- L'apprentissage.
- Les antennes-bobines et condensateurs.
- Les détecteurs électroliques.
- Les termes du métier.
- Le matériel.
- La téléphonie sans fil.
- Réception-émission.
- Les pannes-causes et remèdes.

Qu'on note bien que la publication commence

Mercredi prochain le 16 juillet

Lisez ces chroniques, apprenez la technique d'un savant, la terminologie d'un guide sûr.

Parlez-en autour de vous; soyez propagandistes.

L'excursion de liaison à Amos

M. L'ABBE DUDEMAIN ET M. HECTOR AUTHIER ET M. HAITE LA BIENVENUE AUX DELEGUES

Amos, 12 (D.N.C.) — La population française d'Amos a accueilli avec enthousiasme vendredi midi les voyageurs de la liaison française qui effectuent leur trajet de retour à Montréal. Elle a formé une procession et conduit aux accents de la fanfare les excursionnistes à l'église et à la mairie.
 M. l'abbé Dudemaine, curé d'Amos, leur a souhaité la bienvenue et rappelé les progrès accomplis depuis douze ans, date de la fondation d'Amos; il a exprimé toute sa joie de revoir ses frères de Québec.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, M. T.-A. Lalonde, maire de la ville, a reçu les visiteurs. Il a parlé du développement prodigieux de l'Abitibi. Au clergé, dit-il, revient une bonne part de ce progrès, aux prêtres-coloniateurs surtout qui ont travaillé infatigablement au développement du nouveau Québec. M. l'abbé Ouellette, organisateur de l'excursion de la liaison française, a présenté ensuite le salut du vieux Québec; il offre aux vaillants pionniers du nord les souhaits de bonheur, prospérité et longue vie de liaison française.
 Mgr Lepailleur adresse ensuite quelques mots pour dire son admiration du pays que vient de traverser la liaison française et de l'union qu'il a remarquée parmi les Canadiens français en dehors du Québec.

M. Hector Authier, député du comté a vanté la région que l'on est convenu d'appeler l'Abitibi, la partie québécoise du Témiscamingue. De la zone argileuse traversée par le Transcontinental, elle doit sa population d'abord au chemin de fer nouveau qui a permis à la colonisation de prendre pied au centre de cet immense territoire jusqu'à l'inaccessible et inconnu, puis au gouvernement de la province qui s'est efforcé de développer en 1912 d'y établir des colonies canadiennes-françaises. Il y eut naturellement quelques années d'essais, d'expérimentation et de désillusion. Vers 1918 la preuve était faite bien clairement de la fertilité du sol et de la possibilité de développer en Abitibi l'industrie forestière et l'industrie agricole.

En dix ans, poursuit-il, nous avons construit mille milles de chemins, fondé vingt paroisses avec leurs églises, formé les cadres de vingt autres; nous avons créé un comté où la propriété immobilière privée a déjà une valeur de six à sept millions de dollars et qui continuera à se développer dans les terres fertiles qui nous entourent du côté sud jusqu'au Témiscamingue, du côté nord en descendant les vallées larges de l'Harricana et du fleuve Notaway.

Les neuf-dixièmes des terres colonisables de la province de Québec sont dans notre région, les forêts y produisent le meilleur bois à pâtes et à papier du monde entier, sans compter des millions de pieds de bois de construction. Les mines récemment découvertes promettent de rivaliser de richesses avec celles d'Ontario qui produisent 50 millions de piastres par année.
 Que nous manque-t-il? Il nous manque l'assurance que l'opinion publique de la province comprend l'œuvre qui s'accomplit ici et l'apprecie à sa valeur. Puissent les voyageurs de la liaison française se faire les apôtres du développement national dans nos contrées du nord-ouest de Québec; puissent leur propagande nous gagner les concours de ceux qui dirigent la marche générale des affaires dans la province. La construction de nouvelles voies de communication avec le sud, la vallée de l'Outaouais et la métropole du pays est indispensable à la mise en valeur de ces immenses domaines dont nous n'avons fait jusqu'ici qu'effleurer les ressources naturelles.

Il y a place ici pour un million d'habitants au moins et nous n'en avons que 30,000 en comptant les 12,000 du Témiscamingue. Nous avons des terres pour tailler 75 à 100,000 fermes, une des contrées minières les plus intéressantes du monde entier, des forêts capables d'alimenter une industrie très considérable et surtout une population vaillante douée d'une force d'expansion comme il y en a peu d'autres dans le monde entier. Avec de tels éléments, nous pourrions regarder l'avenir avec confiance. La colonisation est la conquête à la civilisation des territoires incultes; nous marcherons d'avant en action, si nous sommes soutenus par la population de la vieille province.

Les voyageurs ont pris place dans le train pour la dernière étape du voyage à Montréal.

A Sao Paulo

Buenos Aires, 12. (S.P.A.) — D'après une dépêche reçue ici, les rebelles ont établi un gouvernement provisoire à Sao Paulo. Le bombardement dans cette ville se continue et les troupes fédérales ont dû en sortir. D'après un message reçu d'un navire japonais, l'entrepôt du gouvernement dans le port est en flammes.

L'“Empress” traverse en 5 jours, 19 heures

L'Empress of France est arrivé à Québec hier matin, après une traversée de cinq jours et dix-neuf heures. Le navire était parti de Cherbourg et a accompli un record par cette traversée. Il se trouve ainsi à avoir battu son propre record qu'il avait établi l'été dernier.

Les dividendes de la Detroit United Ry

Les actionnaires de la Detroit United Railway se prononcèrent sous peu sur un projet de dividende préférentiel que M. Elliott G. Stevenson, président de la compagnie

Grands faits politiques

Ce qui s'est passé depuis sept jours

Le Canada n'est invité qu'à la conférence préliminaire de Londres — M. Larkin y assistera — L'entrevue Herriot-MacDonald à Paris — Le gouvernement britannique publie un livre blanc — Election de M. John Davis comme candidat démocrate à la présidence des États-Unis — Divers.

CANADA

Le gouvernement n'a pas reçu d'invitation pour se faire représenter à la conférence interalliée de Londres, mais il a été invité à une conférence préliminaire impériale qui sera tenue jeudi. Le haut commissaire y assistera.
 Mercredi à la prière de la Chambre, le premier ministre demande au gouvernement britannique la permission de publier la correspondance concernant la prochaine conférence interalliée.
 On croit que le Canada insistera pour être représenté à cette conférence ou qu'il ne se considérera pas engagé par les décisions qu'on y adoptera.

FRANCE

Lundi, M. MacDonald annonce au président du conseil son arrivée à Paris à 4 heures le lendemain pour conférer au sujet de la prochaine conférence alliée à Londres. Cette nouvelle cause une profonde surprise dans les milieux politiques français, parce qu'à la même heure M. Herriot devait répondre à des interpellations du Sénat sur sa politique extérieure.
 L'opposition accuse M. Herriot d'avoir fait venir M. MacDonald pour éviter de répondre immédiatement aux interpellations du Sénat.
 Mardi, les deux premiers ministres ont conféré jusqu'à minuit. Ils ne font aucune déclaration publique.

Mercredi, ils ont rédigé une note conjointe qui devra remplacer l'invitation britannique aux gouvernements alliés. C'est la base de l'entente qu'on étudiera à la prochaine conférence alliée.

Le même jour, à la Chambre, le projet de loi d'amnistie à Caillaux et à Malvy provoque une bataille générale qui nécessite la suspension de la séance.

Au Sénat, jeudi, M. Poincaré accuse le gouvernement britannique de vouloir se débarrasser de la commission de réparations. Il dit que le communiqué Herriot-MacDonald semble modifier et restreindre les pouvoirs de cette commission.

GRANDE-BRETAGNE

A la suite de la tempête soulevée par l'opposition en France après la publication des directives du gouvernement de Londres aux ambassadeurs britanniques dans les capitales alliées, M. MacDonald doit retourner immédiatement à Londres pour étudier la situation avec les directeurs du Foreign Office. Il décide de se rendre à Paris pour dissiper tout malentendu.

Aux communes, lundi, il annonce sa décision, et il explique que le memorandum aux ambassadeurs n'est que les minutes des conversations de Chequer Court. Il affirme qu'alors il n'y eut aucun engagement. Il dit se rendre en France à la demande de M. Herriot. La veille de son départ, M. MacDonald

Le “Metagama” s'échoue

St-Jean, N.-B. 12. (S.P.A.) — Le paquebot “Metagama”, du Pacifique-Canadien, parti pour Québec, où il devait subir des réparations générales, après avoir été temporairement rattaché à la suite de sa collision avec le paquebot italien “Clara Camus”, au large du Cap Race, le 19 juin, s'est échoué à la sortie du port hier.

Le paquebot est profondément enlaid et l'on dit hier soir qu'il ne pourrait être remis à flot avant la marée montante. Quatre remorqueurs ont vainement essayé de le sortir de sa difficile position, mais les câbles se sont brisés chaque fois. Le paquebot Sylvia, qui est ici venant de New-York, prendra des mesures pour aider le Metagama dès que la marée montera.

Le cas du capitaine Forde

Le capitaine Forde accusé de piraterie sur l'océan Atlantique, au large de New-York, subira son examen volontaire le 14 juillet courant.

Le procureur de la poursuite d'un mandat du délai pour obtenir un document du département des douanes pour prouver que le navire *Lutzen* qui aurait été pillé, appartenait bien à la marine britannique et qu'en conséquence le capitaine Forde pouvait être jugé au Canada.

Me Crankshaw a demandé le rejet de la poursuite, comme n'étant basée sur aucun témoignage sérieux car toute l'histoire est d'une étrange inouïe.

Les dividendes de la Detroit United Ry

Les actionnaires de la Detroit United Railway se prononcèrent sous peu sur un projet de dividende préférentiel que M. Elliott G. Stevenson, président de la compagnie

fait publier un livre blanc contenant les invitations aux divers gouvernements intéressés au problème des réparations.

Mercredi, aux communes, il rapporte le résultat de son voyage qui aurait eu pour but d'éviter de faire échouer la conférence interalliée; il s'entend avec l'opposition pour éviter toute discussion avant les interpellations du sénat français.

ÉTATS-UNIS

Au 78ème scrutin, la situation n'est guère changée à la convention démocrate.

Lundi, McAdoo descend plus bas que le tiers du nombre total des votes; Smith et Ralston gagnent du terrain. Les socialistes décident d'appuyer la candidature de La Follette. Mercredi matin, après le 99ème scrutin McAdoo laisse ses partisans libres de voter pour qui ils voudront. Smith se retire et au 103 scrutin John W. Davis est élu. A la vice-présidence on choisit Chs.-W. Bryan.

On craint que, par dépit, McAdoo tente de former un quatrième parti.

NOUVELLE-ZELANDE

Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. Massey, annonce qu'il ne pourra assister à aucune conférence interimpériale d'ici un an, et qu'il ne pourra pas se faire représenter d'une manière satisfaisante.

BRESIL

A la fin de la semaine dernière, une insurrection a éclaté à Sao Paulo. Les révolutionnaires sont assiégés et il y a un bombardement général.

MAROC

Durant une bataille contre les tribus indigènes, les troupes espagnoles ont perdu 400 hommes.

Jeudi, on annonce que Tazarul est capturée par les Rifains.

DIVERS

Le conseil de guerre français condamne 21 Allemands coupables de chercher à provoquer des enrôlements pour la Reichswehr dans la zone occupée.

Au Congrès international communiste de Moscou, on dénonce la classe dirigeante de tous les pays, le plan des experts, et l'occupation de la Ruhr. On appelle tous les ouvriers et les fermiers à la révolte.

Aux cours d'une attaque de nuit, les Turcomanes ont tué trois cents hommes de la cavalerie perse.

La conférence de la Petite-Entente s'est ouverte hier à Prague. On y discutera le danger communiste et l'attitude de l'entente sur diverses questions européennes.

En Espagne, le dictateur a été démissionné et chacun de ses membres a reçu un portefeuille.

La presse d'opposition en Italie a protesté contre la mise en vigueur de la loi de la presse.

C. H.

leur propose par une émission de \$600,000 de parts privilégiées cette émission porterait un dividende préférentiel de 4 pour cent pour les deux premières années et de 6 pour cent par la suite.

Depuis le 1er juin jusqu'à une période de cinq années, la compagnie n'est pas autorisée à déclarer de dividende sur les actions communes, sans avoir au préalable obtenu l'assentiment de la Commission des Utilités Publiques de l'État du Michigan. C'est une condition que les courtiers *Dale & Company* ont imposée, en assumant la vente du récent emprunt de \$9,000,000, à cinq ans.

M. Stevenson est d'avis que la compagnie peut payer des dividendes sur les parts de priorité, à même le surplus de ses revenus, après avoir consacré une somme de \$500,000 chaque année au fonds d'amortissement de l'emprunt.

Sa proposition doit recevoir d'abord l'appui des actionnaires à la réunion annuelle qui aura lieu tout prochainement, puis l'approbation de la Commission des Utilités Publiques du Michigan, avant d'être exécutée.

Trois bourses d'étude

Le ministère de l'agriculture de Québec vient d'accorder des bourses d'étude à trois élèves finissants de l'Institut agricole d'Okla. MM. Albert Leduc, Lionel Duvault et Richard Borden, tous trois diplômés de juin dernier. Ces bourses sont de \$500 chacune.

Retraites fermées

Retraites fermées pour les jeunes filles, du 25 au 28 juillet au couvent de Marie Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest; du 18 au 21 juillet au couvent de Marie Réparatrice, 117, rue Saint-Charles, Trois-Rivières.

Prière de s'inscrire d'avance et d'inclure un timbre pour demande de renseignements.

LE DEVOIR AU PAYS D'EVANGELINE

Notre envoyé spécial nous donne de bonnes nouvelles -- Les réceptions à Moncton, Shédiac, Wymouth, Saint-Bernard. -- Visite en auto depuis Wymouth jusqu'à Pointe-à-l'Eglise

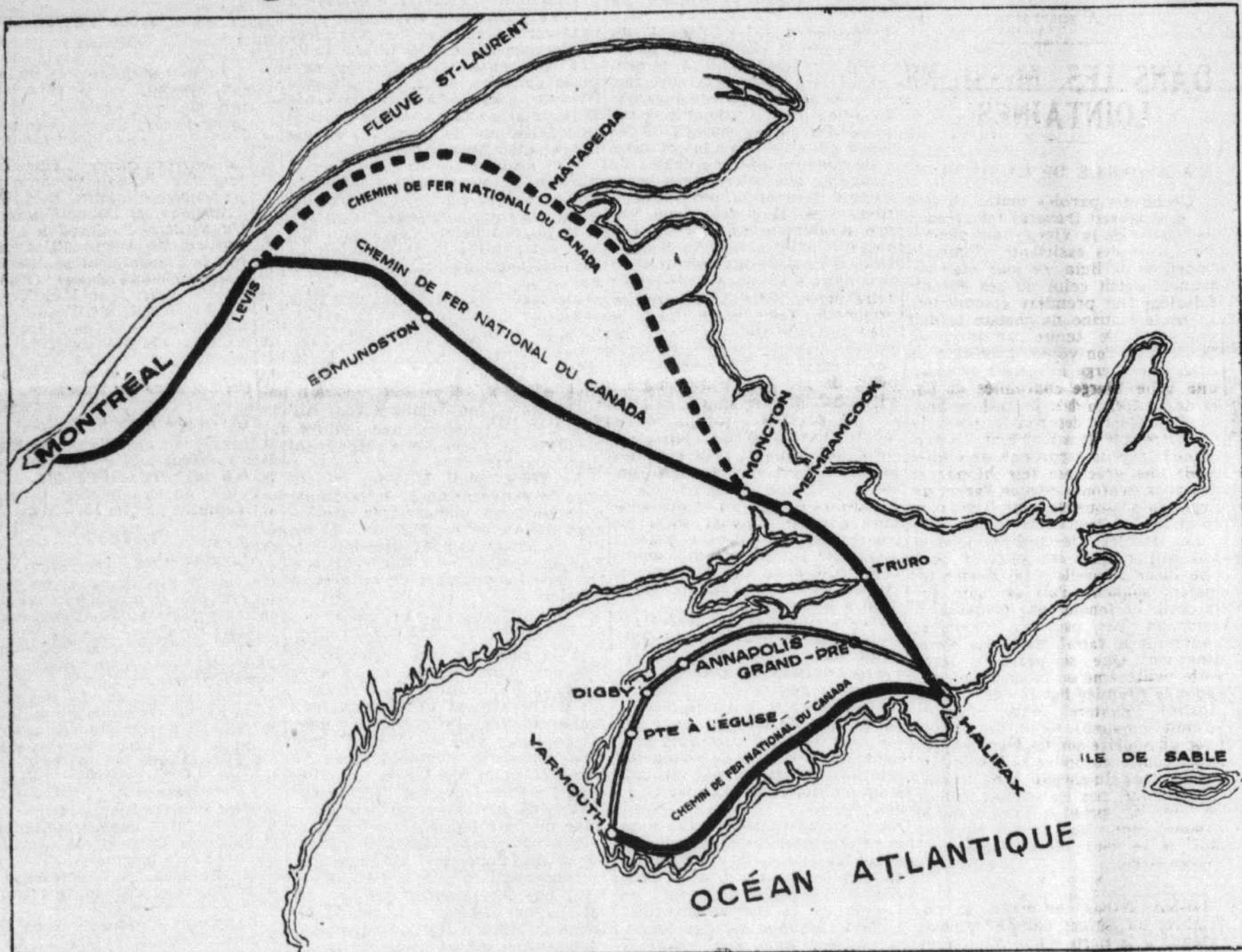
Nous recevons de notre représentant spécial chargé d'organiser le programme du voyage en Acadie qui se trouve actuellement en Nouvelle-Ecosse avec M. Marion, agent général des voyageurs pour le district de Montréal, pour le chemin de fer National du Canada, la dépêche suivante:

Digby, N.-E., le 11 — Au premier arrêt, à Moncton, il y aura le soir réception à la salle académique de la paroisse de l'Immaculée-Conception, par les citoyens de la ville, l'A.C.J.C. et la Société de l'Assomption. Le pro-maire est un Acadien.

Au deuxième arrêt à Moncton (voyage de retour) visite en auto de la paroisse et de la région de Shédiac, Grande Digue, Cocagne, Scoudouc, Bouctouche, Barachois. Le maire de Shédiac est M. Ferdinand Robidoux, ancien député. Une collation de moules et de homards sera organisée par ses soins. A Horton Siding, près Grand Pré, endroit de l'embarquement pour la déportation, bénédiction d'un croix lors du passage des pèlerins du "DEVOIR". Nombreux arrêts que ne comporte pas l'horaire le long de la Baie Sainte-Marie, depuis Wymouth jusqu'à Yarmouth, notamment à Saint-Bernard, près de Pointe-à-l'Eglise. On compte sur une assemblée de 2000 personnes. Trajet en auto de Wymouth jusqu'à Pointe-à-l'Eglise. Réception au collège à ce dernier endroit.

(signé) Nap. LAFORTUNE.

Par où passeront les pèlerins d'Acadie



Six jours au pays d'Évangéline

Horaire du voyage en Acadie organisé par le "Devoir", via les Chemins de fer nationaux du Canada

Départ Montréal, gare Bonaventure, le 17 août, à 5 heures de l'après-midi			
Arrivée...	LEVIS	10 heures du soir	Dimanche... 17 août
Arrivée...	EDMUNSTON	6 heures du matin	Lundi... 18 août
Premier contact avec l'Acadie — 6 heures d'arrêt			
Départ...	EDMUNSTON	11 heures du matin	Lundi... 18 août
Arrivée...	MONCTON	8 heures du soir	Lundi... 18 août
Départ...	MONCTON	Minuit	Lundi... 18 août
Arrivée...	GRAND-PRÉ	8 heures du matin	Mardi... 19 août
Une journée complète à Grand-Pré, au cœur même du pays d'Évangéline			
Départ...	GRAND-PRÉ	7 heures du matin	Mercredi... 20 août
Arrivée...	ANNAPOLIS	9 heures 30 du matin	Mercredi... 20 août
Départ...	ANNAPOLIS	1 heure 30 de l'après-midi	Mercredi... 20 août
Arrivée...	DIGBY	2 heures de l'après-midi	Mercredi... 20 août
Départ...	DIGBY	2 heures 30 de l'après-midi	Mercredi... 20 août
Arrivée...	POINTE-A-L'EGLISE	3 heures 30 de l'après-midi	Mercredi... 20 août
Départ...	POINTE-A-L'EGLISE	10 heures du soir	Mercredi... 20 août
Arrivée...	YARMOUTH	11 heures 30 du soir	Mercredi... 20 août
Arrivée...	HALIFAX	9 heures du matin	Jeudi... 21 août
Séjour de 9 heures dans la capitale de la Nouvelle-Ecosse			
Départ...	HALIFAX	6 heures du soir	Jeudi... 21 août
Arrivée...	MEMRAMCOOK	7 heures du matin	Vendredi... 22 août
Départ...	MEMRAMCOOK	Midnight	Vendredi... 22 août
Arrivée...	MONCTON	1 heure de l'après-midi	Vendredi... 22 août
L'après-midi et la veillée dans ce grand centre acadien			
Départ...	MONCTON	Minuit	Vendredi... 22 août
Arrivée...	MATAPEDIA	7 heures du matin	Samedi... 23 août
Le voyage de retour se fait de jour par la magnifique vallée de la Matapédia pour longer ensuite toute la côte sud du Saint-Laurent jusqu'à Lévis			
Arrivée...	LEVIS	4 heures de l'après-midi	Samedi... 23 août
Arrivée...	MONTREAL	10 heures du soir	Samedi... 23 août

Prix des billets: Lit du bas, \$80.00; lit du haut, \$75.00; compartiment pour deux, \$95.00 chacun. Tous frais compris

Adresser les commandes de billets et les demandes de renseignements au directeur du voyage en Acadie, le "Devoir", case postale 4020; téléphone Main 7460.

Prière de
retenir sa
place sans
retard.

LA BAIE SAINTE-MARIE

Une page intéressante extraite du livre de M. l'abbé Emile Dubois: "Nos Frères les Acadiens"

Notre représentant nous donne à entendre que nous devons visiter en détail, pour nous conformer à l'hospitalité désir de nos frères acadiens, la côte de la Baie Sainte-Marie. Nous croyons utile de reproduire ci-dessous les pages consacrées par l'abbé Emile Dubois dans son livre "Chez nos frères les Acadiens" à cette région si vivement intéressante tant au point de vue historique que pittoresque. Rappelons à ceux de nos lecteurs qui désiraient se procurer ce volume qu'il est en vente au Service de la librairie du Devoir, 80 sous franco.

C'est à la Pointe-de-l'Eglise qu'il faut s'arrêter pour joindre de l'admirable force de vitalité de la race française. D'autant plus qu'il est si bon. Eudistes, vous ouvrez bien grandes les portes de leur collège classique, et que l'hospitalité qu'on y reçoit est marquée au coin de la distinction et de la délicatesse. Plus de cent cinquante élèves, presque tous acadiens, reçoivent dans leur établissement une instruction soignée et une éducation toute française. Honneur à ces modestes éducateurs, instruments de la Providence sur ce coin de terre. Ils continuent l'œuvre sublime de l'abbé Sigogne, le héros de la baie Sainte-Marie, ils gardent aux coeurs acadiens l'amour de la langue et de la foi des ancêtres.

Nous entrons le soir, M. l'abbé Lacroix et moi, dans le petit village de la Pointe-de-l'Eglise. Le soleil dore de ses feux la vaste et haute église, le collège, le couvent et les jolies maisons bien propres devant lesquelles s'amuse de nombreux enfants. Au loin la mer bruit sourdement; nous reconnaissons la belle baie explorée par Champlain en 1604; au large, la longue presqu'île appelée "Digby neck", plus bas, la passe étroite qui laisse voir la baie de Fundy, puis l'île Longue ainsi nommée par l'explorateur français.

Nous sommes bien ici en bonne terre acadienne: nous acadiens partout, et partout aussi la langue savoureuse de France résonne à nos oreilles. Ces bonnes gens, comme ceux d'ailleurs du Nouveau-Brunswick, semblent demander grâce de leurs nombreux anglicismes. Et pourtant les Français de la province de Québec avant de leur jeter la pierre devraient les premiers chasser de leur parler les mots intrus, eux qui n'ont pas ou bien peu de raisons qui les excusent. Quant aux mots acadiens empruntés à la vie maritime ou aux vieux français, ils sont ni plus ni moins délicieux. Et qui en rit, souvent n'en connaît pas l'origine et la beauté. Ils vont au large, ils voient des îles même sur leurs terres: ils arrivent prestement une attelle brisée, ils amarrent un cheval, ils accostent, ils embarquent et ils débarnent toujours de voiture. Vraiment quel mal y a-t-il à cela? Ils étendent le sens de mots bien français, ce qui est d'un usage courant même au beau pays de France, où la jeunesse s'épanouit, la vieillesse reste verte, les repas, les affaires et les romans sont corsés, où l'esprit s'éteint, et où l'on verse des larmes avec des prières.

Ils ont apporté d'une province de France, la Normandie, leur jargon. Pétions, j'allions: ils ont gardé du vieux français des règles bien précises, celle-ci par exemple: la voyelle o devant un n ou un m est affectée dans sa prononciation, elle même au son de prononciation, elle mangée des bonnes pommes, comment allez-vous, je vous connais, homme, personne. Quand ils disent

pour un, depuis pour deux, ils ne savent peut-être pas qu'ils prononcent ces mots à la vieille façon des auteurs de chansons de gestes. Et leurs beaux mots du plus pur français: tre pour colere, pi-chef pour pot-à-l'eau, fourreau pour biscuits, pain doux pour gâteaux, nenni pour non, dévaler pour descendre, bailler pour donner, esherber pour sarcler, d'un usage courant parmi eux, nous laissent émerveillés de la richesse de leur vocabulaire. N'ont-ils pas gardé avec un soin jaloux d'autres mots, disparus aujourd'hui de la langue française, qui leur rappellent leurs aïeux, ces hardis explorateurs. Ils mangent encore des foyez (qu'on prononçait fayot), c'est ainsi que les marins du XVII^e siècle appelaient les haricots secs distribués à bord; ils vous disent d'attendre un petit élan se croyant toujours sur un navire qui à chaque instant fait des écarts à droite et à gauche; ils font des nouk (nodus, noeud) dans une corde, comme en pays wallon; ils méritent leur bié (mètre, moissonner), ils huchent leurs enfants (huccus, cri d'appel), les amoné-tent lorsqu'ils pleurent (admonere, avertir), tout comme en France au temps de Rabelais et de Cartier.

Le découvreur du Canada n'aurait pas que les sauvages de Stadacone passèrent la nuit devant son navire "huchant" et hurlant comme loups. Pour arrêter leurs jeunes cœurs, qu'ils appellent comme en France des pions, il faut que des clôtures, il faut des haies vives, comme en France, qu'on appelle bouchures. Leurs chevaux font des verdasses, il faut éviter de les fourgailler, ils pourraient s'écloper, tout comme en Picardie. On berdasse encore en France et en Acadie, et on se gaffine: c'est Rabelais qui écrivait de son héros Gargantua mangeant à la même table que ses petits chiens: "Il leur mordait les oreilles, et il leur graphinoient le nez."

Mon but n'est pas de faire une étude du parler acadien, je voudrais simplement noter au passage, comme elles méritent respect ces vieilles locutions empruntées aux idiomes des provinces de France, nombreuses chez les Acadiens, plus nombreuses peut-être encore chez les Canadiens. Acadiens et Canadiens des campagnes parlent un français plus pur que celui des paysans de plusieurs régions de la même patrie. On rit quelquefois de leurs mauvaises liaisons et de leur prononciation fautive: c'est qu'ils ne sont guère au courant des dernières publications de l'Académie française, et qui plus est, pendant près d'un siècle tout envoi de livres français sur nos rives fut sévèrement interdit. Nos pères, comme les leurs, durent se contenter des vieilles grammaires du XVII^e siècle. Et leurs descendants parlent encore selon les règles de ces vieux livres. La grammaire classique en France vers 1750 est celle de M. Restant, avocat au Parlement. J'y trouve cette page on ne peut plus intéressante: "On prononce en conversation craire, je craiss, pour croire, je crois; frêt pour froid; étrêt pour étroit, drêt pour droit, etc."

On ne prononce pas l'i dans il ou ils, si le verbe suivant commence par une consonne. Il mange, il mangent, se prononcent comme i mange, i mangent. Mais si le verbe suivant commence par une voyelle, l'i ne se prononce qu'au singulier, il aime, et, au pluriel, ils aiment, il faut prononcer i aiment. On ne fait pas entendre l'r dans votre, notre, que vous connais, homme, personne. Quand ils disent

re quand ils précèdent leur substantif, et on prononce notre mais son, votre chambre comme s'il y avait note maison, note chambre. Cet se prononce comme st, et cet se prononce ste. Ainsi qu'on écrit cet oiseau, cet honneur, cet le femme, il faut prononcer stoisseau, sthonneur, stefemme.

Quelque, quelqu'un, se prononce cent aussi comme s'il y avait que ou chèque, qu'équ'un ou chèque qu'un.

Il y a, lecteurs, dans cette page l'explication de bien des mystères des parlers canadiens et acadiens. Et quand vous entendrez nos paysans dire: gros-t-abe, un grand-homme, des chevaux, vous vous rappelez qu'au Berry, en France, gros à l'origine s'écrivait grôt et que abe est du vieux français; qu'grand à l'origine s'écrivait grans ou granz et que cheval a pris des siècles à devenir chevaux.

Ilou, oust qu'il est, leist, siou plat, estades, esquette, etc. Si rencontrent dans les vieilles chroniques populaires de France et dans la Chanson de Roland. Faut-il remonter jusque là pour expliquer le secret des bouches molles acadiennes et canadiennes? Je laisse aux savants le soin de décider la question. Mais en attendant je ne puis me lasser d'écouter parler ces bons gens de la baie Sainte-Marie. Leur langue est originale, forte tout comme leur histoire.

D'où viennent ces Acadiens du comté de Clare? se demande l'étranger en abordant ces grèves. L'histoire lui répond qu'ils sont des fils d'exilés revenus de contrées lointaines. En 1766 on leur permit de vivre dans ce coin isolé. Ils ont courageusement défriché de nouvelles terres. Pierre, Dugas, le premier, bâtit aux Grosses-Croques, non loin d'ici, une cabane. D'autres, tels Robichaud, Belliveau, Saulnier, Comeau, le rejoignent. Peu d'années le rivage de la baie Sainte-Marie va se peupler d'Acadiens. Ils sont plus de 700 en 1786. Ils ont fondé des villages en tout semblables à ceux des Mines et du Port-Royal: Sainte-Croix, Sisipou, des-Deblancs, Pointe-de-l'Eglise, Saulnierville, Comeauville, Meteghan, Mavillette et même plus tard Tossouet, Sainte-Anne-du-Ruisseau et Pomcoup dans la vieille seigneurie de M. d'Entremont, à Pobomcoup et au cap Fourchu. C'est la renaissance d'une race. Et il faut plaisir de constater que l'administration anglaise eut ici le bon esprit d'oublier longtemps ces Acadiens, et lorsqu'ils furent en force de leur laisser goûter les joies de libertés politiques et religieuses. Ah! c'est qu'ils l'ont bien gagné ce air pur qu'ils respirent; ces terres qu'ils cultivent sont trois fois payées de leur sueur et de leur sang, ce prétre qui vit près d'eux maintenant, pendant 15 ans ils eurent à souffrir. Ce fut là leur plus cruelle épreuve. Ecoutez le récit de la première visite de l'abbé Bailly à la baie Sainte-Marie, en 1768. Il est du P. Dagnaud, l'historien de la région: "Dès qu'il apparut l'entrée de l'anse des Leblanc, de coups de feu, signal habituel pour réunir la petite colonie, retentissent dans la forêt. Les hommes jettent leurs haches et leurs harpons, les femmes sortent des cabanes avec les enfants, et courent vers le rivage. "Le Prêtre! le Prêtre!" on dit, tache les quelques barques qui sont là; tout le monde s'y précipite et s'empare au-devant du missionnaire. L'abbé Bailly était debout à l'avant du bateau; aussitôt qu'il est aperçu les rames s'arrêtent, et toutes les têtes se courbent sous la main de suite à la page stx

Le voyage en Acadie du point de vue pratique

Les enfants paient demi-billet Ce que signifient tous frais compris et convois tout acier

On nous écrit de tous les côtés pour nous poser des questions; nous répondons ici à celles qui sont topiques:

Q.—Fait-on une réduction pour ceux qui prennent le train en route?

R.—Non. Le journal s'engage à payer à la compagnie du Chemin de fer le plein prix du billet Montréal-Halifax et retour. On ne peut donc consentir des réductions.

Q.—Peut-on arrêter en route?

R.—Oui. Mais dès lors qu'on quitte le train, les repas et le lit sont aux frais du voyageur, son billet ne vaut plus que pour la locomotion.

Q.—Peut-on amener les enfants?

R.—Oui, très certainement, pourvu qu'ils aient six ans et plus, en quel cas ils ne paient, jusqu'à douze ans, que demi-billet.

Q.—Le prix du billet couvre-t-il toutes les dépenses?

R.—Oui, toutes les dépenses à bord, soit: locomotion, repas, coucher, siège de wagon-salon. Il ne comprend pas les dépenses en dehors du train; elles ne sauraient, au reste, être nombreuses.

Q.—Coucher-t-on et mange-t-on à bord du train pendant toute la durée du voyage?

R.—Exactement, pendant toute la durée du voyage. Il n'y a donc ni, pas un sou à payer à un hôtel quelconque; 20, pas à se préoccuper des ennuis du gîte. Le convoi est un hôtel, de toute première

classe qui marche.

Q.—Est-ce un train touristique?

R.—C'est un convoi composé uniquement de wagons-salons (Pullman) en acier, de tout dernier modèle; plus un observatoire, un fourgon à bagage deux wagons-réfectoire, le tout en acier (sauf l'observatoire).

Q.—Le voyage ne sera-t-il pas fatigant?

R.—Il a été conçu de façon à ne pas l'être. Il y aura des arrêts espacés pour qu'on ne ressent pas la fatigue du train. On pourra, nous le croyons, prendre un bain à Church Point (Pointe-à-l'Eglise), à Halifax et ailleurs. Tous ces détails seront réglés définitivement au retour de notre représentant qui est actuellement à Moncton et qui ira à la Pointe-à-l'Eglise et à Metagen, endroit délicieux.

L'horaire subira probablement quelques légères modifications.

Il ne reste plus de compartiments. Il y aura probablement encore un salon à trois, \$95 par personne si nous ajoutons un wagon, les trois actuels sont vendus et il y aura aussi peut-être des compartiments et sûrement plusieurs salons, si nous ajoutons un train Lit du haut, \$75; lit du bas, \$80. Tous frais compris — à bord — et on n'est pas tenu de quitter le bord.

Adresser toutes les demandes de renseignements au Devoir (voyage en Acadie), case postale 4020 Main 7460, 336-340, rue Notre-Dame est.

La Graphologie au "Devoir"

MICHELLE. Impressionnable, très sensible, imaginative, elle a une tendance à exagérer les choses sous l'empire de vives impressions, et elle n'a pas, alors, un jugement sûr, mais elle est sensible et capable de réfléchir, ce qui lui permet de remettre les choses au point. Nerveuse, irritable, pas mal entêtée, elle est d'humeur capricieuse et de volonté instable. Impulsive, tour à tour tendre et souple, résolu et indécis. Elle tient beaucoup à ses idées; elle exprime et les discute vivement, elle est autoritaire, elle a des emportements courts. Elle est franche, bonne, tendre, et très vivante. Pas l'ombre de vanité mais de l'orgueil; aucune susceptibilité. Activité inégale et ardente.

NEPTUNE. — Impressionnabilité vive, nervosité, beaucoup de délicatesse et de sensibilité. C'est un tendre, et si le sentiment occupe dans sa vie une toute première place, je ne puis dire qu'il en soit ainsi dans ses discours, car il est réservé et secret.

Comme tous les nerveux, il est vil, impatient, raide parfois, et très capricieux. La volonté est impulsive, active, autoritaire et tenace. Il est courageux, et cependant, facilement attiré et abattu; mais l'énergie de sa nature amène de rapides et bienfaisantes réactions. Modeste, toujours simple et naturel, il déteste ce qui est apprêté et artificiel. Jolies délicatesses d'esprit et de cœur, bonté et dévouement. Trop inégal pour être toujours facile. Pas très pratique.

LIS DE LA VALLEE. — Attentive, réfléchi, pieux, un peu idéaliste, elle a beaucoup de bons sens et elle est déjà sérieuse: elle le deviendra davantage. Volonté ferme, précise, un peu routinière, égale et persévérante. La réserve est timide et fière. Elle est active, courageuse et optimiste. L'humeur est variable, elle est facilement impatiente et parfois entêtée, mais ces manifestations d'humeur sont passagères. Les affections sont constantes et le dévouement et le sens du devoir sont très marqués et rendent la bonté agissante.

AMANTE DE L'ETUDE. — Jeune, naïve, presque en enfant encore, que l'expérience formera et modifiera. Bonne, simple, tendre et d'une sensibilité délicate, elle a de l'ambition, de la bonne volonté, et elle ne manque pas de confiance en elle, ce qui, d'ailleurs, n'est pas un défaut. Enjouée et active, elle est très optimiste. La volonté est vive, résolu, énergique et obstinée. Elle contredit et discute avec facilité et entêtement. Affections exclusives qui pourraient devenir jalouses.

JORAM. — Il est évident qu'il est jeune encore et peu cultivé, mais il est intelligent et énergique et il profiterait bien de fortes études. Il est réfléchi, sensé, il voit juste. C'est une nature bonne, bienveillante, généreuse, aimante, ou le dévouement, au service de l'affection, peut être grand. La volonté est précise, forte, autoritaire, égale et énergique. Sens positif et pratique qui ira en s'accroissant. L'attention et le soin des détails s'accroîtront. L'orgueil et l'assurance ainsi que l'énergie favorisent l'ambition et le succès.

GABY. — Sensée, pratique, gaie, amicale, toute simple, elle est d'une bonté délicate et agissante qui se dévoue tout naturellement ou qui se dévouera quand les grandes affections la pousseront. Elle a un peu d'amour-propre et n'aime pas les critiques. La volonté est modérée, assez ferme, capable de souplesse habile. Elle est active et courageuse. L'humeur est capricieuse mais généralement agréable. Vivacités, impatiences, mais beaucoup de bienveillance et de bon sens.

AMOREUSE. — Simplicité parfaite, naïveté, du bon sens et de la réflexion, le jugement se forme bien et il deviendra solide, car elle ne se laisse pas égarer par l'imagination et elle sait réfléchir, observer et raisonner.

Très, très fermée, elle se livre difficilement et jamais complètement. La volonté est précise et forte. Elle sait ce qu'elle veut et elle se possède bien, ce qui lui permet de dominer les autres et souvent les circonstances.

L'humeur est inégale; petits mécontentements, tristesses sans motifs.

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— AC —
"DEVOIR"
12 JUILLET 1924. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de co, le. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

PAGE DES ENFANTS

A TRAVERS LE CONCOURS

(Suite de la dixième page.)

nesse, dans son insouciance, oublie bien vite. Il y a déjà trois ans, une nouvelle épreuve est venue raviver la terrible blessure. Notre papa a été ravi à notre grande affection. Pourrait-il s'effacer jamais, ce départ si prématuré? Non, le nom de papa restera à jamais, cher à mon souvenir. A nous, petite famille si tôt séparée, de faire oublier à un maman bien-aimée la solitude où l'a plongée la terrible séparation. Car il est bien doux de prononcer encore le nom si cher de maman!

Chère petite patrie, crois-moi, je te resterai toujours fidèle. Si parfois je quitte ta douce atmosphère je me sens toujours heureuse de revenir vers toi. Jamais l'oubli ou l'ingratitude ne me feront préférer à Saint-Georges le plus agréable des séjours. L'âme de ma petite patrie, c'est le toit familial, c'est chez nous!

Petites citadines, qui semblez parfois mépriser les campagnardes, enviez-les, plutôt! Le paisible bonheur que l'on goûte en campagne laisse des souvenirs inoubliables! Georgienne LAVOIE (16 ans), Saint-Georges de Beauce.

ESSAIS LITTÉRAIRES

(SOUVENIR DE LECTURE)

EPISODE DE LA VIE DE NAPOLEON

Le soir d'une grande bataille, Napoléon recevait sous sa tente les félicitations de ses généraux. Sire dit l'un d'eux: "C'est le plus heureux jour de votre vie?" "Non, mon général", s'écria aussitôt l'empereur. France, prononça le nom de Montmartre, un troisième rappela le 18 brumaire, un autre Marengo. "Non, disaient toujours Napoléon. Enfin deux ou trois généraux s'écrièrent: "Austerlitz!" — Le couronnement! — La naissance du roi de Rome! — Non, répéta l'empereur. Et d'une voix grave il ajouta: "Mes généraux, le plus heureux jour de ma vie est celui de ma première communion."

Les généraux gardèrent le silence et se dispersèrent. Cet épisode fut raconté par le général Druot qui en était un témoin véridique. Paul de la RIVE.

SI J'ETAIS...

(A vous.) Si j'étais poète, avec mon plume je tracerais pour vous des vers qui sauraient vous plaire. Dans un poème, je vous ferais voir "en esprit" un beau soir d'été où le crépuscule descendrait dans un recouvrant la nature entière. Je vous ferais admirer le firmament dans lequel scintilleraient les innombrables étoiles. Je demanderais aux oiseaux qu'à travers le feuillage ils fassent entendre leur roucoulement joyeux...

Ah! si j'étais peintre!... Si j'étais peintre, je ferais votre portrait et quand je serais seul, j'aurais le loisir d'admirer la richesse de votre chevelure et la pâle couleur de vos grands yeux aux reflets de velours...

Ah! si j'étais musicien!... Si j'étais musicien, sur mon violon je jouerais pour vous une gaie mélodie... ah! qu'il me serait doux d'apercevoir votre sourire, de sentir vibrer votre âme délicieusement ravie.

Une mélancolique rêverie suivrait! Ah! que j'aimerais sentir votre cœur s'émouvoir au contact des accords harmonieux que mon archet ferait entendre...

Ah! si j'étais musicien!... tifs, cela influe sur l'activité tant que sur les dispositions morales. Pas de vanité, sans pratique, habileté et adresse. Les affections sont profondes et constantes. Tout ce qu'il faut pour devenir quelqu'un qui compte et exerce de l'influence dans son milieu. Jean DESHAYES.

Oh! qu'il est beau d'être doué de tels talents! Hélas! pourquoi ne suis-je pas poète, peintre, musicien?...

La jeune muette

(suite) Le major s'asseyait devant la cheminée pour se réchauffer un peu lorsqu'il vit entrer une petite fille encore fort jeune, portant la nappe et les couverts. C'était la petite Lr-sule dont la vieille lui avait parlé. Cette enfant avait un jupon de bure rayée et un petit corset écarlate; son tablier et les manches de sa chemise étaient blancs comme la neige, les traits délicats et bien dessinés, mais on y voyait l'expression tendre toucha vivement le major. Il d'une immense tristesse.

Cette mélancolie dans un âge si lui adressa des paroles affectueuses; il lui dit combien il était peiné de la savoir muette, vu qu'il se voyait privé par là du plaisir de lier conversation avec elle. L'enfant fixa sur lui un regard aimable, mais douloureux, et après l'avoir, par une révérence gracieuse, remercié de l'intérêt qu'il lui témoignait, elle posa le doigt sur ses lèvres, en signe de silence; puis elle se mit à couvrir la table et se retira.

Quelques instants après Ursule revint, apportant la soupe. Le major se leva et se mit à table. Il remarqua que, contre son attente, le linge de table était très propre et de la plus grande beauté; le couvert, la salière et l'huile étaient en argent. Il trouva aussi la soupe excellente. Lr-sule adressa à la petite des éloges sur la manière dont elle les servait; puis il ajouta: "Grâce à Dieu, j'ai trouvé un bon gîte; oh! comme je vais dormir et me reposer de toutes les fatigues du voyage!"

A cette exclamation de contentement, la jeune enfant fixa sur le major un regard d'inexprimable douleur, ses yeux se remplirent de larmes, et elle se hâta de quitter la chambre.

Il est singulier, pensa le major, que cette enfant si triste. A la vérité, avoir la faculté d'entendre tout ce qu'on dit, et ne pouvoir répondre une parole, ce doit être chose bien pénible. Cependant j'ai dans l'idée que la tristesse de cette petite doit avoir encore d'autres motifs. En vérité, je la plains, cette pauvre petite; je demandais je ne sais quoi pour connaître les véritables causes du chagrin de cette aimable enfant, et surtout pour y remédier.

Un moment après Ursule vint apporter un chevreuil rôti à la broche et une salade. En posant ces plats sur la table, elle glissa furtivement à côté de l'assiette du major un petit bout de papier. Elle lui fit signe des yeux en les dirigeant tantôt sur le papier, et tantôt vers la fenêtre de la cuisine, puis elle s'éloigna précipitamment. En promenant ses regards autour de lui, le major remarqua que la fenêtre désignée par la petite donnait sur la cuisine attenante à cette chambre, et que la vieille hôtesse se tenait au balcon et épiant ce qui se passait dans la chambre.

Le major avait compris aux signes de la petite muette qu'il devait lire ce papier en secret; il le rapprocha donc de son assiette, sans se lever de la table, et y lut ces mots tracés au crayon et écrits d'une main tremblante: "Vous êtes tombé dans un repaire de brigands; cette nuit même on va vous assassiner. Soyez sur vos gardes! Ne laissez pas le bon Dieu vous enlever! Sauvez-vous! Sauvez-vous! Et me sauvez-vous en même temps!"

Le major fut consterné. Il délibéra en lui-même s'il serait mieux de prendre la fuite, ou de se mettre en état de défense. Cependant il doutait encore que le danger fût bien réel.

En ce moment, Haska, son fidèle domestique, entra, apportant le manteau et la valise qui renfermaient tout ce que son maître pouvait avoir besoin pour passer la nuit. Afin de n'être pas compris de la vieille hôtesse, le major parla à son domestique en langue hongroise. Il lui expliqua le contenu du billet, pour déléguer ensemble sur les meilleurs moyens d'échapper au péril qui les menaçait. Le domestique fut d'accord. "Oh! dit le major, gardons-nous bien de perdre courage. Quoique cette affaire soit fort peu risible, ayons l'air d'en parler tout en riant; car si elle nous voyait un air sérieux et consterné, la maudite vieille qui nous observe en pourrait concevoir des soupçons."

Haska commença aussitôt à rire aux éclats comme si son maître avait dit quelque chose de très comique. "Eh bien! dit le major, éclatez de rire, lui dit son maître, ne serait pas précisément nécessaire. Va me chercher d'abord mes pistolets d'arçon. Ils me serviront en tout

cas pour repousser la première attaque. Puis moi-même, je pense, un assez bon service. Mais applique-toi à visiter tous les coins et recoins de cette maison; vois si tu y découvres quelque chose de suspect, soit des armes ou des objets suspects, si tu aurais pas quelques invendus cachés, et si tu serais agent ou non de nous sauver par une promptitude, en attendant que l'escalier sorte de retenir l'attention et de l'empêcher de te suivre et de l'espionner. Dès qu'elle voudra quitter sa cuisine, je l'appellerai ici, et je l'occuperai convenablement à jaser."

Haska partit. Au bout d'un quart d'heure il revint avec les pistolets du major, qu'il posa sur la table. Il avait l'air tout effaré, et dit: "J'en ai vu assez dans le fond de l'écureur j'ai remarqué un petit redoutable avec une courtoisie, destinée, selon toute apparence, au valet de chambre. En visitant ce taudis avec soin, j'y ai découvert une trappe; je l'ai ouverte, j'ai descendu, et j'ai vu, grand Dieu un amas de vêtements de toute espèce, du drap le plus fin, de velours et de soie, la plupart tachés de sang. Entre autres un gilet de satin, qui devait avoir appartenu à quelqu'un de haute distinction, était troué d'un coup de poignard juste à la place où était le cœur, et tout le gilet était rempli de sang. Un frisson d'horreur m'a fait dresser les cheveux sur la tête. Il n'est que trop certain que nous sommes tombés dans un repaire de brigands et d'assassins, et nul moyen de nous évader! La porte cochère est solidement fermée avec de grosses serrures dont la diabolique vieille aura caché les clefs avec soin. Le mur d'enceinte est trop haut pour l'escalader sans de longues échelles. Et puis, d'ailleurs, laudra-t-il donc leur abandonner nos chevaux? Au reste, il paraît que, du moins en ce moment, pas un seul de ces brigands ne se trouve caché dans la maison."

— Et quand même ils seraient une douzaine, s'écria le major, je ne les crains pas. Cependant je pense que le meilleur parti à prendre serait de profiter de l'occasion: la vieille hôtesse se trouve seule à la maison, forçons-la d'une manière ou d'une autre à nous remettre les clefs, montons à cheval et faisons une retraite sûre et honorable. Je voudrais ne pas être obligé de répandre du sang."

(A suivre)

DANS LES MISSIONS LOINTAINES

LA MÉDAILLE DE LA MADONE

L'écho des paroles toutes simples du prêtre avait traversé les arceaux de l'église de la Vierge et pénétré les cœurs des assistants. Pour la bourgade de Buia, ce jour était solennel: c'était celui où ses enfants faisaient leur première communion.

Sur la poitrine de chacun brillait une médaille tenue par un ruban blanc et où l'on voyait gravées, d'un côté, une Vierge au profil oriental, une belle Vierge couronnée de lis, et de l'autre, la date de ce jour heureux où Jésus descendait pour la première fois dans leur âme. Le garçonnet le plus rapproché de l'autel, avait une grâce dans la blonde et des yeux profonds comme l'azur; un orphelin presque toujours triste parce qu'il était trop seul.

Les paroles du prêtre avaient fait briller dans ses yeux si bons une lueur nouvelle... il devint un instant songeur. Puis la main sur le cœur et tenant sa médaille, il murmura ces paroles. Comment pourrai-je la faire? Marie ma Mère, aidez-moi! Que se passait-il dans cette petite âme au moment où elle reçut le premier baiser de Jésus-Hostie? Mystère! Mais François (c'était son nom), sortit de l'église avec un sourire sur ses lèvres, après avoir confié au prêtre sa résolution. Tout le long du chemin, il ne vit pas, il n'entendait pas les enfants de la rue, il n'entendait pas un orphelin comme moi, un pauvre comme moi! Je le veux, Marie! Aidez-moi, Vierge Mère! Le petit rebelle tendit la main et prit la médaille qu'il contemplait longuement. Puis, rendant les armes, il ouvrit son cœur à la religion.

— Père, la grâce que j'ai demandée au jour de ma première communion, l'ai-je reçue? — Si, François mon cher si tu l'as demandée avec confiance. — Oh! j'avais confiance, Père! Je voulais un orphelin comme moi, mon frère lointain! J'avais désiré qu'il fût nommé François-Marie. Pour le jour de ma première communion, j'aurais voulu envoyer là-bas, en Chine l'amour nécessaire au rachat d'un orphelin; mais j'étais pauvre! J'ai alors donné à la Soeur mon unique trésor, ma médaille-souvenir que j'aimais tant! Dès que j'ai pu la faire, j'ai gagné de l'argent que je lui ai aussi remis, lui demandant que l'argent serve au rachat d'un bébé chinois et que la

comme les films d'un cinéma où le riant alterne avec le tragique. Et, pour finir, elle se vit dans ce salon qui, pour elle, était sans souvenirs, non plus Germaine Estillac, brave devant l'avenir comme lorsqu'elle ignore les difficultés, et résolue à l'affronter, mais Mme Servan Rochabey, encore étourdie de son titre nouveau, et tout à coup épouvantée des responsabilités qui s'offraient à elle et que la vie venait de lui découvrir.

Le peu qu'elle avait vu de sa belle-mère lui avait laissé comprendre que celle-ci ne serait pas constamment la charmante aux paroles enveloppées, toujours disposée à se rendre agréable aux autres, que le monde connaissait.

La voix avait se faire rude, le regard se durcir dès que, toutes portes fermées, Servan s'avisait d'émettre un avis contraire à celui de sa mère.

Et lui, alors, se taisait... avec humeur, sans doute, rongé par son frein, mais enfin, il se taisait. En tout, il était resté petit garçon et il continuait à l'être bien qu'il en souffrait.

Tant que Germaine avait été près de son mari, il se montrait pour elle si affectueux; il lui exprimait

Les enfants pleurent pour avoir "Castoria"

Un succédané inoffensif de l'huile de ricin, du parégorique, des gouttes et sirops pour la dentition — Pas de narcotiques.

Mères, on emploie le Castoria de Fletcher depuis plus de 30 ans pour soulager les enfants et les enfants de la constipation, de la flatulence, des coliques causées par les vents et de la diarrhée; il atténue l'effet de la fièvre résultant de ces maux et, en régularisant l'estomac et les intestins, facilite l'assimilation des aliments. Il procure un sommeil naturel sans l'aide d'opiacés.



Cachets GAUVIN

CONTRE LE MAL DE TÊTE
Les Cachets GAUVIN ne cessent de faire la guerre au mal de tête, et le mal de tête est toujours vaincu.

25c LA BOITE

Le pauvre petit était souffrant dans ses bras et entra au couvent. Le petit malade fut déposé sur un lit où on lui prodigua les premiers soins. Il revint à lui. Lentement il ouvrit les yeux mais une terreur folle se peignit sur ses traits. Il fit un bond pour s'enfuir; il n'en eut pas la force. De sa bouche sortirent alors des cris étranges et ses bras s'agitèrent comme pour chasser l'infirmière qui était près de lui. Voyant que ses efforts étaient inutiles, il se calma peu à peu. La fièvre le quitta tout un jour, mais elle reprit le jour suivant. La Soeur missionnaire, dans un moment où le petit paraissait mieux, chercha à le faire parler. Elle lui dit qu'elle ne voulait lui faire aucun mal, mais bien plutôt le soulager. Sous l'oreiller du malade, la Soeur mit alors une médaille et elle essaya, petit à petit, de lui faire comprendre qu'elle lui baisait avec amour, cela pourrait lui procurer quelque soulagement. En vain! Même, dans un moment de colère, le petit rebelle prit la médaille et la jeta bien loin de lui.

Le troisième jour, à l'aurore, lorsque le soleil décorait d'une teinte rose la chambrette du malade, après avoir adressé au ciel une bien fervente prière, la Soeur entra dans l'infirmière et s'approcha de l'enfant. Elle tenait du bout des doigts, de façon à ce que le petit la vit bien, une médaille scintillante. Cette médaille représentait une Vierge au profil oriental, une belle Vierge couronnée de lis.

Le petit Chinois devint perplexe en la regardant. Cette médaille le fascinait par son éclat; et son éclat semblait renfermer le souffle d'une prière lointaine: Un orphelin comme moi, un pauvre comme moi! Je le veux, Marie! Aidez-moi, Vierge Mère! Le petit rebelle tendit la main et prit la médaille qu'il contemplait longuement. Puis, rendant les armes, il ouvrit son cœur à la religion.

— Père, la grâce que j'ai demandée au jour de ma première communion, l'ai-je reçue? — Si, François mon cher si tu l'as demandée avec confiance. — Oh! j'avais confiance, Père! Je voulais un orphelin comme moi, mon frère lointain! J'avais désiré qu'il fût nommé François-Marie. Pour le jour de ma première communion, j'aurais voulu envoyer là-bas, en Chine l'amour nécessaire au rachat d'un orphelin; mais j'étais pauvre! J'ai alors donné à la Soeur mon unique trésor, ma médaille-souvenir que j'aimais tant! Dès que j'ai pu la faire, j'ai gagné de l'argent que je lui ai aussi remis, lui demandant que l'argent serve au rachat d'un bébé chinois et que la

Marie CARE

Fête de charité à Montréal-Nord

C'est aujourd'hui, 12 juillet, que commence la grande tombola de la paroisse Ste-Gertrude de Montréal-Nord. Cette tombola durera jusqu'au lundi 21 juillet. C'est avec soin qu'on a choisi le terrain où elle aura lieu; les kiosques sont nombreux et bien décorés. Les objets qu'on pourra y tirer au sort — nombreux aussi — sont pour un bon nombre de grande valeur. Les profits qui résulteront de cette fête de charité organisée sous la direction de M. le curé J.-E. Carrière, seront employés aux œuvres paroissiales.

Service rapide pour Sherbrooke

Le Chemin de fer National du Canada donne un service tout à fait exceptionnel entre Montréal et Sherbrooke. Un nouveau train rapide a été mis en circulation, qui part de Montréal à 9.25 a.m., et arrive à Sherbrooke à 12.20 p.m. (midi). Au retour, départ de Sherbrooke à 3.30 p.m., tous les jours.

Bulletin du Service de Librairie du "Devoir"

Collection Nelson

40 s. au comptant; 45 s. par la poste (relies)
Jean de la Brète: Un Vaincu; Mon oncle et mon curé.85
René Bazin: Madame Corentine.80
Jeanne Schultz: La Main de Sainte-Modestine.1.10
René Bazin: De toute son âme.1.10
Jeanne Schultz: Jean de Kerden.1.10

Livres Canadiens

Lettres de Fadette, 3ème série
Lettres de Fadette, 4ème série
Lettres de Fadette, 5ème série
(Les trois séries pour 1.50)
Campanella, vers.80
Perrin et Charlot.85
Ames et Paysages.80
L'histoire du passé, vers.1.10
Coups de scribe, vers.1.10
Henri Bazin, (édition canadienne, préface par Henri Bourassa).28
Brins d'herbe, par Monique.80
Selon l'Évent, par Marie La-moureux.80
Théâtre, par Monique.1.10
Coutillages, par Rev. Fr. Marius Gaston Chambrun, roman canadien, par J. F. Simon.28
L'iris Bleu, roman canadien, par J. E. Larivière.28
"Tu m'as donné le plus doux rêve..." poésies, par Mme Pauline Fréchette.80
A l'Ombré des Érables, par l'abbé Camille Roy, au comptant 1.00 par la poste.1.10
Au pays de l'Érable, contes de la Société St-J-B, franco.90
Goudreau et Gréissac: Le roman d'Allegrette

Pour les Enfants

Le Bijou des Paroissiens, cuir-rette, franco.35
Petit Paroissien Romain, capitonné, franco.55
Petit Paroissien Romain, cuir avec étui, franco.55
Petit Paroissien Mignon, cuir avec étui, franco.65
Petit Paroissien Romain, cuir chagrin avec étui, franco.1.30

R. sans populaires

Le plus grand succès de la librairie honnête en France. L'Unité, franco, 17.
La collection, 25 volumes, \$3.00 franco. — C'est une aubaine.
La 3e Génération, J. Danemarie Soldat et Paysan, Clément d'Othe Le Secret de Joliette, H.-A. Dourliac Transplantée, Henry Franz Un Mystère, P. Gourdon Guilleminet, Victor d'Enserune Par le Cœur, Hélène Martial Coeurs chevaleresques, O'Nèves La Renardie, Jean Mauguère Un Terrien, G. de Weede Sur la brèche, J. de Belcayre Au Pays des Soviets, Roger des Fourniels

Un Cri dans les Ténébres, Angel-Flory

Le Drame de Maison Dieu, Gourdau d'Abelancourt

La Vierge aux Ruines, Abel Sibres L'Espion de la Citadelle, Marcel de Tancourt

L'Eau qui Dort, Jean Mauguère Les Forces perdues, Edmond Coz L'Exil de Bénédicte, J. de Balcayre La Bonne de mon Oncle, Ch. Dodecan

C'est la France, H.-A. Dourliac L'Appel du Fort, Ch. Peronnet La fille de l'autre, Angel Flory Une Fleur sur les Ruines, P. Gourdon

Le Braconnier de la Mer, J. Mauguère

Un nouveau volume paraît tous les mois.

Pour tout achat d'un dollar la livraison est faite sans frais à Montréal contre recouvrement (c.o.d.) S'adresser au Service de librairie du "Devoir", case postale 4020

TELEPHONE: MAIN 7460

Prière d'accompagner toute commande d'un mandat, d'un bon postal ou d'un chèque payable au pair à Montréal.

arrivée à Montréal à 6.20 p.m. Wagons-buffet et salon à ces deux trains.

Des trains additionnels quittent Montréal à 3.50 p.m., tous les jours, dimanche excepté et à 9.00 p.m., tous les jours. Au retour, départ de Sherbrooke à 7.55 a.m., tous les jours, dimanche excepté, et à 3.35 a.m., tous les jours. (Le wagon-lit est à la disposition des voyageurs à 9.30 la veille au soir.)

Pour plus de détails, réserves, etc., s'adresser à tout agent ou aux bureaux des billets de la ville du Chemin de fer National du Canada, 230, rue Saint-Jacques. Tél. Main 3620. (rec.)

FEUILLETON DU "DEVOIR"

La Gardienne du Seuil

par JEANNE de COULOMB

2f (Suite)

Pourquoi s'obstinait-elle? Elle le devinait bien. Parce qu'il trouvait odieux de se faire dispensateur de plaisir pour gens inamovibles lorsqu'il avait l'honneur de porter le deuil d'un héros. Elle lui sut gré de ce sentiment, et, pour alléger sa souffrance, elle l'enveloppa de son sourire le plus reconnaissant.

Mme Rochabey n'avait pas bougé. Les jambes croisées, elle balançait son pied finement chaussé de satin empli.

Il y avait dans son regard l'expression dure que le peintre avait fixée sur la toile.

vant l'atelier mal exposé, et il l'avait mis en vente juste au moment où Mme Rochabey cherchait une installation en rapport avec sa nouvelle fortune.

Germaine fut d'abord conduite au premier étage dans l'appartement préparé pour elle. Elle dut admirer sans réserves les meubles de marqueterie, les rideaux de tulle blanc, transparent de vert d'eau, le cabinet de toilette, rutilant, que des glaces faisaient grand. Servan suivait par derrière. Pour lui, aussi, tout était nouveau; et il n'avait pas été consulté.

Et cependant, en face de la porte, comme pour accueillir la jeune femme, lui dire: "Tu ne seras pas seule ici, puisque nous y sommes". Il y avait deux grands portraits, ceux de M. et de Mme Estillac.

— J'ai fait faire ces agrandissements avec la complicité de Fred, expliqua Mme Rochabey.

Germaine prit la main de sa belle-mère; elle avait des larmes aux yeux.

— Oh! ma mère, que je vous remercie dit-elle avec effusion.

sur la perspective du parc. Là, comme à Thorigny, il n'y avait que des boiseries claires, de l'or, des peintures fraîches, des soleries délicates, des meubles laqués, une harpe, un clavecin, des bergères, tout un décor du XVIIIe siècle.

— Je n'aime pas ce qui est sombre! déclara Mme Rochabey. Lorsque le soir tombe, il ne faut pas, autour de soi, des trous noirs...

Germaine s'approcha de la large baie. En cette saison avancée d'automne où les arbres dépouillés laissaient le regard aller loin, la Nautachie apparaissait presque sans voiles: un reflet d'eau bordé d'une colonnade, et, dans la brume qui, avec le soir, montait des pelouses, se levait la grille dorée des nourrices enrubannées et les petites voitures d'enfant, ce rappel d'un passé, qui essaya de combler avec des mots et du plaisir le grand vide des âmes, était profondément mélancolique.

Du moins, ce fut l'impression que Germaine en ressentit; il est vrai aussi qu'en elle, ce jour-là, il y avait beaucoup de brume. L'idée qu'elle allait rester dans cette maison étrangère, avec des domestiques dont elle connaissait à peine le visage, l'oppressait; mais elle ne

voulut pas que Servan s'aperçut de sa faiblesse. Il était si déprimé lui-même; il le serait bien davantage s'il ne la croyait pas forte.

Et elle sourit; elle eut des paroles presque joyeuses; lorsqu'il remonta en automobile avec sa mère, elle ne pleura point et lui jeta un à blentôt qui semblait insouciant; mais lorsqu'elle entra dans le salon, encore ouvert sur le crépuscule du dehors, elle s'y trouva effroyablement seule. On ne distinguait plus, du parc, que de grandes masses; les allées étaient désertes; les statues semblaient avoir froid.

Fred devait arriver à sept heures, mais d'ici sept heures, il y avait plus de deux heures à vivre, deux heures lourdes, trop remplies de pensées.

Pourtant Germaine ne chercha pas le bouton électrique. L'obscurité lui était douce. Depuis que, dans le jardin de Feugerolles, sa volonté avait été surprise, elle n'avait pas eu le loisir de s'isoler, de se recueillir. Trop d'obligations l'avaient saisie; mais, à présent, aucune présence, aucun travail ne la sollicitait; elle pouvait réfléchir.</

45

ques, téléphone Main 3620.



LA PAGE DES ENFANTS



A RECITER

LE SECRET DU BONHEUR

(Envoi de "Feu-Follet")

A une cousine.

Etre heureux? C'est bien simple et peu de chose à faire!
C'est d'abord d'être bon et d'aimer son devoir.
Se contenter de peu, vivre toujours d'espoir.
Ne demander à l'or que le strict nécessaire!

D'accepter en chrétiens les chagrins, les douleurs
Dont chacun a sa part. De penser lorsqu'on souffre,
Aux blessés, aux vaincus dont la vie est un gouffre
D'angoisses, de tourments, de misères et de pleurs.

Mais de jouir aussi des joies et des tendresses
Qu'on trouve dans son lot, réprimant ses desirs,
Cherchant dans l'amitié les plus divins plaisirs,
Et dans l'affection l'idéale richesse.

De travailler, lutter, méprisant les honneurs
Et la gloire... en plaignant les envieux moroses!
De croire et de chanter, ne cueillant que les roses
Qu'on trouve... si l'on veut... au chemin du bonheur!

C'est de garder toujours l'estime de nous-mêmes,
Nous dévouant sans cesse, autant que nous pouvons!
Et surtout c'est d'aimer d'un amour suprême,
En forgeant le Bonheur de ceux que nous aimons!

André SORIAC.

(Les Missions franciscaines)

CAUSERIE DE LA TANTE

LES SOEURS MISSIONNAIRES DE
L'IMMACULEE-CONCEPTION A
QUEBEC. — UNE "COUSINE"
ORPHELINE

Mes neveux et nièces qui s'intéressent à l'oeuvre si belle, si grande des missions — et il y en a beaucoup, je le sais, au "coin" — une gentille fillette m'écrivait encore dernièrement: "Tante, comme je suis heureuse quand, dans notre page, vous nous parlez des Missions chinoises, des chères Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception!" — apprenant avec bonheur qu'un nouveau local vient d'être aménagé à Québec, rue du Pont, pour y recevoir la colonie chinoise que l'ignorance de la maison de la rue Simard, ne permettait pas de recevoir que difficilement. C'est grâce à la générosité des protecteurs de la Mission chinoise, de Québec, que fut fondée cette nouvelle maison, bénite par Mgr La Guay, curé de Saint-Roch, le samedi, 10 mai. Et le lendemain, la première messe y fut célébrée par M. le chanoine Gignac, directeur de l'oeuvre à Québec. Les pauvres Chinois chrétiens auront donc eux aussi leur église, bien humble, bien modeste, mais qui, comme toutes les fondations du ciel, s'agrandira et deviendra un temple magnifique, où, soulagés, tous les malheureux Chinois ignorants, encore le bon Jésus viendront demain, convertis et fervents, l'adorer dans son saint temple.

"Les pauvres Chinois! comme ils sont contents! Ils se sentent chez eux", écrit l'une des dévouées religieuses de la maison de la rue Simard. Nous pouvons, gentils neveux et nièces, contribuer à les rendre encore plus heureux, "chez eux" en offrant nos prières pour que bientôt, ceux de leurs frères qui n'ont pas encore le bonheur d'être chrétiens soient appelés à la connaissance de la Vérité. A la prière, unissons l'âme: durant les vacances, plus qu'en tout autre temps, peut-être, vous serez "riche" d'offrir de généreuses prières pour vos familles, sur vos études prochaines et vous savez, pour procurer des âmes à Jésus-Christ, pour aider celles qui ont tout quitté pour convertir ces âmes, vous priver de quelques plaisirs, de quelques satisfactions légitimes!...

Je vous laisse sur ces mots, chers petits amis, certaine que votre générosité aura vous bien inspiré et que vos amonnes contribueront à la conversion des pauvres païens.

Il me fait peine de vous annoncer la mort de Mme Beaupré, de Sainte-Anne de la Pocatière, mère d'une cousine des premiers jours, "gaie écolière". Tante recommande à vos ferventes prières l'âme de cette pieuse mère, de cette excellente chrétienne. Vous prierez bien aussi pour la chère petite cousine si éprouvée. Que la douce Providence lui donne, et à tous les siens, force et courage. Qu'elle neuille bien recevoir les affectueuses sympathies des cousins et cousines du "coin" et celles de sa grande amie, Tante ANNETTE.

COURRIER

HELENE DES PINS. — Je suis heureuse que le volume vous ait plu; je transmets vos remerciements à qui de droit et vous attends pour le prochain concours. Soyez assurée qu'il fera toujours plaisir à Tante de vous lire. Au revoir et heureux vacances!

UNE PETITE CANADIENNE. — Votre gentille lettre a fait grand plaisir à Tante qui vous envoie ses meilleures affections et vous dit cordialement: au revoir.

PAUL DE LA RIVE. — Votre envoi est publié et Tante se réjouit avec vous du succès de vos examens. Elle vous dit un cordial au revoir et vous souhaite de bonnes et heureuses vacances!

JACQUELINE LABELLE. — Merci pour l'intéressante messagerie qui arrive si galement! Les vacances, venez me rejoindre à Québec. Je vous envoie mes meilleurs vœux de succès et de bonheur.

Un jour, un vieux berger est debout devant la grotte, tenant entre ses bras un joli petit agneau. Les bédouins de l'agneau attendent l'attention. Une religieuse s'approche:

"J'ai changé de village, lui dit le bonhomme (c'était un païen). Or, en me rendant à ma nouvelle habitation, j'avais perdu deux brebis. Je m'en suis aperçu seulement au moment d'enfermer mon troupeau dans le nouveau bercail. Je revins aussitôt sur mes pas, mais mes recherches furent vaines. Ayant entendu parler de la puissance de Lourdes-Mada du couvent, je suis venu me prosterner à ses pieds et lui exposer mon embarras, lui promettant le premier agneau qui naîtrait dans ma bergerie, si elle me rendait mes brebis perdues. Elle m'a exaucé. A peine de retour au village, j'ai trouvé les deux fugitives à la porte du bercail. Elles attendaient qu'on leur ouvrirait pour y entrer. J'apporte ce petit agneau pour accomplir ma promesse et comme gage de ma reconnaissance à Lourdes-Mada."

Annuaire de N.-D. d'Afrique)
LE SANSONNET
Un conte (1)

Le vieux chasseur Maurice avait dans sa chambre un sansonnet qu'il avait élevé et qui savait articuler quelques paroles. Par exemple, quand son maître lui disait: "Sansonnet, où es-tu?" l'oiseau bien appris ne manquait jamais de répondre: "Me voilà!"

Le petit Charles, fils d'un de ses voisins, prenait toujours un plaisir particulier à voir et à entendre ce sansonnet, et venait souvent lui rendre visite. Un jour il arriva pendant l'absence du chasseur. Charles s'empara bien vite de l'oiseau, le mit dans sa poche, et allait s'esquiver avec son larcin.

Mais dans cet instant même le chasseur rentra. Trouvant Charles dans sa chambre, il voulut amuser le petit voisin, et appela l'oiseau comme d'habitude: "Sansonnet, où es-tu?"

"Me voilà!" cria de toute sa force l'oiseau caché dans la poche du petit garçon.

C'est vainement qu'on cherche à le cacher un larcin. Le coupable toujours se découvre [à la fin].

(1) Extrait de "Cent petits contes" (en vente au Devoir.)

POUR LES FILLETES

Recette: Fèves au beurre. — Prenez les fèves jeunes, ôtez-les des fillets. Faites-les cuire dans l'eau avec sel et poivre; quand elles seront bien cuites, cassez-les si elles ne l'ont pas été auparavant; ôtez l'eau et assaisonnez en y ajoutant un morceau de beurre.

A TRAVERS LE CONCOURS

Iers PRIX—IÈRE CLASSE B
MON VILLAGE

Le village que j'habite est situé sur le 56° degré de latitude nord et le 118° de longitude ouest. Il est tout à fait jeune, mon village, six ans d'existence, tout au plus; la paroisse peut en compter quatre. Les premiers colons arrivèrent, ici, vers 1911; ils furent amenés par le révérend Père Giroux, Oblat. Ma famille m'a laissé le Montana qu'en 1914.

Mon village, n'étant qu'un enfant par l'âge, n'est ni grand, ni peuplé; il compte environ trente maisons, ce qui peut composer un groupe de vingt-huit familles, car il y a deux logis vacants. Les habitations ne sont pas somptueuses, mais elles sont confortables. Au village, on ne voit pas de chaumières comme à la campagne. Je salue d'abord l'église, grande bâtisse en briques construite en 1919 au prix de grands sacrifices par M. le curé Ouellet; l'intérieur n'est pas achevé, mais quand tout sera terminé, le bon Jésus aura une belle demeure. A cinq arpents de l'église, se voit notre école; elle est aussi bâtie en briques et comprend un étage et le sous-sol. Les enfants sont assez nombreux pour occuper trois classes. La banque d'échecs est une belle grande bâtisse avec résidence pour le agent. Le bureau de poste, deux hôtels, trois magasins, une boucherie et une buanderie, construite l'année dernière, sont les maisons commerciales de l'endroit. Les autres propriétaires ou locataires sont des cultivateurs ou des rentiers.

Falher est un des plus beaux centres canadiens-français et agricoles de cette partie nord-ouest de l'Alberta. Le Pacifique-Canadien traverse le village: le convoi des passagers du courrier vient d'Edmonton, deux fois la semaine: le mardi et le vendredi matin. Les cours battent plus vite et plus fort lorsque les sacs de maïs sont descendus; c'est si bon de recevoir des nouvelles des personnes aimées. Le fret vient tous les jours. En février et en mars dernier, époque du chargement des céréales: blé, avoine, orge, les chars venaient même deux et trois fois par jour. M. Garon me dit qu'il est sorti plus de sept cent mille minos de grain de Falher. L'hiver dernier, aussi l'activité était grande au village: les cultivateurs venaient des quatre coins de la paroisse avec des voitures chargées si lourdement quelquefois qu'il fallait quatre chevaux pour les tirer. Toutes ces voitures se suivant, à la file donnaient l'illusion d'une noce. Ce va et vient contrastait avec les jours ordinaires qui sont d'une tranquillité tout à fait reposante. L'eau manque à Falher, pas de lac ni de rivière aux alentours; le lac Magalloway est le plus près; il est à douze milles. C'est là l'hiver, que les villageois vont chercher la glace qu'ils entassent dans de grands hangars. Elle sert en printemps, en été, en automne à donner l'eau pour le bœuvage et la cuisson des aliments. Les premiers colons ont essayé de creuser des puits, mais l'eau qui se trouve à trente ou quarante pieds est huileuse et non potable. Ce manque d'eau est une grande incommodité et une grande privation. Mais... tel qu'il est, l'aimable mon village par sa belle et grande église, son école si bien tenue par d'excellentes religieuses institutrices, ses magasins, son bureau de poste. J'aimerais surtout mon village pour ses beaux levers et ses splendides couchers de soleil, ses longues journées de vingt heures en juin et juillet, ses belles nuits étoilées, ses aurores boréales et les immenses prairies qui l'entourent. Je voudrais plus retourner dans une ville, la fumée et le tapage sont trop vilains. Il y a un peu plus d'un

mois, un vieux colon, absent de Falher depuis quelques années, y revenait pour ne plus repartir. Il disait: "Je ne veux plus quitter Falher, car c'est le paradis de l'Alberta." Donc, vive ma petite patrie! vive mon village! vive Falher! Liliane COTE (15 ans), Ecole Sainte-Anne, Falher, Alberta.

MA PETITE PATRIE

Quelle plume il me faudrait pour décrire, comme elle le mérite, ma chère petite patrie beauceronne! Cependant, je veux en faire l'esquisse la plus exacte, afin de la faire connaître à ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'y passer.

Une vue panoramique se présente aux yeux du voyageur qui pénètre dans Saint-Georges. Il aperçoit d'abord, avec une curiosité mêlée d'admiration la noire dentelle du pont, reliant ces deux rubans de breuils prêts, semblait-il, à s'élever dans la vallée. En effet, Saint-Georges borde la pittoresque vallée de la Chaudière. Cette situation lui donne un aspect charmant et tout particulier.

Par delà les prés immenses et très élevés, nos étables qui font la richesse de la Beauce semblent unir le ciel et la terre. Ici, un petit cours d'eau, la un bocage d'oiseaux, tout contribue à nous rendre le séjour agréable.

Bien n'est plus joli que Saint-Georges, noyé dans les rayons du soleil d'été. Les arbres nombreux et touffus dissimulent parfois de charmantes villas. La paisible petite villa "Mon Repos", où j'habite, se trouve sur les hauteurs. L'effet est charmant lorsque, pendant la belle saison, les arbres nous la cachent à demi, comme pour laisser deviner le bonheur que l'on goûte derrière ce riant bocage.

Saint-Georges, vu le soir, sous un effet de lumière, est idéal et mérite l'admiration des visiteurs.

La Providence s'est plu à avantage amplement notre petite "cité". La rivière se prête à la natation; les courses en chaloupe, les petites excursions de pêche sont aussi très appréciées de nos jeunes "sportsmen".

La "saison blanche" décore avantageusement ma petite patrie. L'hiver, malgré toute sa rigueur, apporte de nombreux plaisirs, de l'enfance et à la jeunesse, avides d'amusements. Les élévations fort nombreuses favorisent les fervents de la glissade. La rivière, qui a accueilli froidement "messire l'hiver", prête son bienveillant concours pour nous procurer de beaux patinoires. Les amateurs de la raquette parcourront les champs immenses.

Quand, enfin, l'été salue avec enthousiasme l'apparition du printemps, que d'agréables scènes se déroulent à la cabane à sucre! Une partie de sucre est vite organisée: la petite troupe d'amateurs se met en marche au milieu de rires joyeux; après quelques heures, on semble respirer sous une atmosphère toute autre: c'est l'approche de la cabane! Les cours se dilatent de joie à la perspective de tant de plaisir. L'heure du retour semble toujours trop hâtive pour nos excursionnistes. L'on revient en formant de nouveaux projets pour une prochaine fois.

Petites citadines, qui n'avez jamais goûté le plaisir d'une partie de sucre, comment le goûter! Oh! Saint-Georges! que ton seul nom évoque de souvenirs chers à mon cœur! J'ai eu le bonheur de naître sous ton atmosphère bénie; j'y ai grandi auprès de parents bien-aimés, à l'ombre du cher clocher natal. Tu as été témoin de ces petites scènes sans nombre, propres à l'enfance. Je me plais à repasser dans ma mémoire, pour les y graver plus profondément, ces impressions enfantines.

Sous l'égide d'un doux papa, à l'ombre de cette chère maison, j'ai goûté les heures plus douces qui se passent à l'ombre de la petite famille alors au complet, nous jouissons d'un paisible mais vrai bonheur. Lorsque papa revenait, le soir, il se voyait bientôt entouré de petits enfants auxquels son absence semblait toujours trop prolongée. Ce don de bonheur a été bien éphémère! Bientôt, la fameuse grippe est venue briser les liens d'une famille si unie en emportant l'âme d'un père. Quelle douleur pour nous tous qui avions pour ainsi dire, point connu l'épreuve. Mais la jeunesse (Suite à la 5ème page)

Coupon bon jusqu'au
Sam. 19 juil. 1924.

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez: "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.



Donnez-lui une Montre

LES MONTRES sont un genre de cadeaux toujours appréciés; nous en avons un assortiment abondant.

Pour ce qui est de montres de luxe, nous ne craignons pas d'affirmer que nous sommes en mesure de satisfaire toutes les exigences, et ce, à des prix modestes.

JOS L'HEUREUX
Bijoutiers Enrg.
673, STE-CATHERINE-E.
(près Visitation)

Téléphone EST 8000

Dupuis Frères
L'IMITÉ

Lundi - Grande Vente de Soies d'été

Soie Pongée Naturelle
33 poudres; texture tissée serrée; une soie durable et se lavant bien pour blouses, chemises d'hommes, salopettes, etc., etc., réduite de .98 la verge

.59

Crêpe "Wonder"
de 36 poudres; un tissu de soie tricoté le plus en demande de la saison; grande variété de nuances et noir.
Réduit de 1.35 à

1.49

Satin Teresa
Texture de 36 poudres; un splendide tissu approprié pour jupes ou robes d'été; choix de six jolies nuances.
Réduit de 2.50 la verge à

1.49

Crêpe Canton Imprimé
Texture de 40 poudres; grande variété de dessins égyptiens, conventionnels et persans, dans un grand choix de nuances. Réduit de 2.95 la verge

1.49

Satin Baronet Broché
Texture de 36 poudres; un magnifique tissu approprié pour robes ou jupes d'été; nuances: coco, bleu paon, gris et bleu marine. Réduit de 3.95 la verge à

1.89

Satin Baronet
Texture de 36 poudres; blanc ou noir seulement; pesantier spéciale et qualité de durée pour jupes, etc., etc. Rég. 2.95 la verge pour...

1.69

Crêpe de Chine
Importé; 40 poudres; texture pure soie entièrement garantie donner satisfaction; grande variété de nuances et noir.
Réduit de 2.50

1.69

Crêpe Canton de Soie
de 40 poudres de largeur; qualité garantie ni s'effriter ni manquer; texture très en demande pour jupes ou robes d'été; grande variété de nuances ordinaires et nouvelles ainsi que noir.
Réduit de 3.95 la verge

2.95

Satin Baronet Crêpe
Texture de 42 poudres; un magnifique tissu approprié pour costumes ou robes d'été. Nuances bleu paon, henné et noir, réduct. de 3.50 la verge à

1.89

Trois Magnifiques Valeurs en Soie Noire Jais

SATIN DUCHESSE
NOIR tout soie; 36 poudres; surface d'un beau fini brillant; qualité garantie ni manquer ni se couper; prix régulier 2.50 la verge pour

1.49

PAILETTE NOIRE tout soie; 36 poudres; surface d'un beau fini lustré brillant; qualité garantie ni se froiser ni se couper; prix régulier 1.95 la verge pour

1.29

TAFETAS CHIFFON de soie; 39 poudres; surface d'un beau fini brillant; qualité recommandable pour la durée; prix régulier, 2.95 la verge pour

1.69

Solde de Tissus Lavables Offerts à Moins que le Prix Coûtant

VOILE DE FANTAISIE
Magnifique assortiment de séries désassorties provenant de notre propre stock, comprenant: voile de fantaisie à rayures de soie, et voile d'importation française dans un choix de dessins persans et chinois de nuances foncées; 40 poudres de largeur; teintes durables.

Qualités jusqu'à 1.25 pour

.59

RATINE DE FANTAISIE à dessins rayés ou de petits quadrillés, 38 poudres de largeur, aussi TISSU EPONGE uni; qualités jusqu'à 1.50 pour

.69

TISSU "VESTING" blanc à dessins en relief; très joli pour blouses, robes, etc., 27 poudres de larg.; la verge

.29

RATINE importée; choix de dessins rayés ou quadrillés dans de jolies combinaisons de nuances; 40 poudres de largeur; prix régulier 2.00 la verge, pour

.98

VOILE de nuances unies et mousseline Dimity à dessins quadrillés dans un choix de couleurs; 36 poudres de largeur; prix régulier .50 la verge pour

.39

TANT QUE LE LOT DURERA
350 verges de mousseline "mull" finie mercerisée, appropriée pour sous-vêtements, ouvrages de fantaisie, etc., 38 poudres de largeur; prix régulier, .39 la verge pour

.25

NOTRE SPECIAL
1000 verges de GUINGAN RATINE à dessins quadrillés soulés; nuances: jaune et blanc, mauve et blanc, rose et blanc, marine et blanc, etc., 32 poudres de largeur; prix régulier .60 la verge pour

.39

Pour les Jours des Vacances

SACS DE VOYAGE
en peau fendue de vache; poignées doubles; doublure en cuir; serrure et fermoirs de bonne qualité;

18 poudres de longueur...

9.95

20 poudres de longueur...

10.25

SACS DE VOYAGE
Prix réduit de 5.00 à 3.95

Peau fendue de vache de bonne qualité (deuxième coupe) fini grain lion de mer; noir seulement; doublure de fantaisie et compartiment à l'intérieur; serrure et fermoirs de bonne qualité; longueur 18 poudres.

—Au deuxième

50 Fauteuils en Osier Beige

très confortables; construction solide. Tant que le lot durera, chacun

3.75

—Au deuxième

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE
J.-N. Dupuis, Prés. Eug. Dupuis, Vice-Prés. A.-J. Dupuis, Directeur-Général
rue Sainte-Catherine, Doyennage, Saint-André et Saint-Christophe.